

ARTS LIVE ENTERTAINMENT ET RICHARD CAILLAT PRÉSENTENT,
EN ACCORD AVEC LE THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE

Catherine
FROT

Michel
FAU



Une comédie
d'**ANDRÉ
ROUSSIN**

Mise en scène
**MICHEL
FAU**

Lorsque l'enfant paraît

avec Agathe Quentin Hélène Sanda et Maxime
BONITZER DOLMAIRE BABU CODREANU LOMBARD

Assistant mise en scène Quentin AMIOT Décor Citronelle DUFAY Costumes David BELUGOU Lumières Antoine LE COINTE

EXTRAITS PRESSE

● *France Inter / Le masque et la plume :*
« **C'est délicieux, finement joué.** »

● *Télérama / 3T :*
« **Épatante et cinglante mise en scène.** »

● *Le Canard enchaîné :*
« **Pièce débordante de drôlerie, d'intelligence et de vachardise.** »

● *Le Figaro :*
« **Pièce prodige.** »

● *Le Point, Culture :*
« **Juste ce qu'il faut. Bravo !** »

● *Paris Match :*
« **Délicieux ! Un pur divertissement.** »

REPLAYS

● Catherine Frot - France Inter / Totémic :
www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/totemic/totemic-du-lundi-12-septembre-2022-8294220

● France Inter / Le masque et la plume :
www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-16-octobre-2022-1931431

● Catherine Frot - France 2 / 20h30 le dimanche avec Laurent Delahousse :
www.france.tv/france-2/20h30-le-dimanche/20h30-le-dimanche-saison-3/4207201-emission-du-dimanche-23-octobre-2022.html#xtor=AL-85-%5Bpartage_video%5D

● Catherine Frot - France 3 / Boulevard de la Seine :
www.france.tv/france-3/boulevard-de-la-seine/4096615-catherine-frot.html

● Catherine Frot - France Culture / Affaires Culturelles avec Arnaud Laporte :
www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/catherine-frot-est-l-invitee-d-affaires-culturelles-6538238

Nov 22

Sorties

Exposition Monet - Mitchell

Un dialogue inédit et sensible entre deux monuments de la peinture, si proches et pourtant enfants de siècles différents : Claude Monet (1840-1926) et Joan Mitchell (1925-1992). Le parcours met en scène les incontournables *Nymphéas* (photo), œuvres tardives du fondateur de l'impressionnisme, et les paysages que Mitchell a réalisés à la fin des années 70. Par la force poétique du choix des contours, des couleurs et des traits, ces toiles semblent se répondre entre elles. Ce parallèle artistique laisse place à une rétrospective, en une cinquantaine de tableaux, dédiée à l'artiste américaine, figure phare de l'expressionnisme abstrait. **Magistrale ! A.R.**

Jusqu'au 25 février à la Fondation Louis-Vuitton, 8, av. du Mahatma-Gandhi, 16^e. 01 40 69 96 00. De 5 à 16 €.



En famille Musicanimale

Et si la nature était une immense salle de concert et les animaux son orchestre ? L'exposition de la Philharmonie, en partenariat avec le Muséum national

d'histoire naturelle, explore cet univers sonore naturel et la façon dont bien des compositeurs se sont inspirés de notre environnement. Munis d'un casque, les visiteurs suivent les parcours immersifs de ce bestiaire sonore, à la rencontre d'une quarantaine d'espèces et d'une centaine d'œuvres musicales, de Mozart à John Cage. Ce voyage est ponctué de sculptures, installations, vidéos et dispositifs sonores. Parallèlement, la Philharmonie propose une programmation musicale. **L.L.**

Jusqu'au 29 janvier à la Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, 19^e. 01 44 84 44 84. De 7 à 12 €, gratuit - de 16 ans.

VERSION femina

Théâtre Smile

Et si Charlie Chaplin avait renoncé à Hollywood par amour ? C'est le point de départ de cette pièce en noir et blanc, la première du genre. Nicolas Nebot et Dan Menasche nous transportent à Londres en 1910, dans un pub où le destin du futur roi du muet va basculer. Une jeune femme attend un comédien qui espère lui déclarer sa flamme. Le cabaret La Nouvelle Ève s'avère l'écrin parfait pour cette histoire d'amour contrarié qui enfantera Charlot. La même scène, rejouée trois fois d'un point de vue différent, permet de saisir toutes les nuances d'une rencontre qui va changer la vie d'un homme. Un spectacle aussi touchant qu'élégant. **E.D.**

Jusqu'au 23 décembre à La Nouvelle Ève, 25, rue Fontaine, 9^e. 01 48 74 69 25. De 25 à 35 €.

Lorsque l'enfant paraît

Ciel, Madame est enceinte... alors qu'elle n'est plus vraiment en âge de procréer. Comment va-t-elle l'annoncer à son mari sous-secrétaire d'État à la Famille, opposé à l'avortement ? Michel Fau nous fait redécouvrir un maître oublié du boulevard des années 1950, André Roussin, qui épingle la bourgeoisie parisienne d'après-guerre complètement dépassée par l'évolution des mœurs. D'autant plus que Monsieur Jacquet n'est pas au bout de ses peines : son fils a fait un enfant à sa secrétaire et sa fille, fiancée, n'est plus aussi pure que la blanche colombe. Catherine Frot exulte dans le rôle de cette femme totalement soumise face à ses enfants, qui ont déjà changé d'époque. **E.D.**

Jusqu'au 31 décembre au Théâtre de la Michodière, 4 bis, rue de la Michodière, 2^e. 01 86 47 68 62. De 20 à 69 €.



Danse

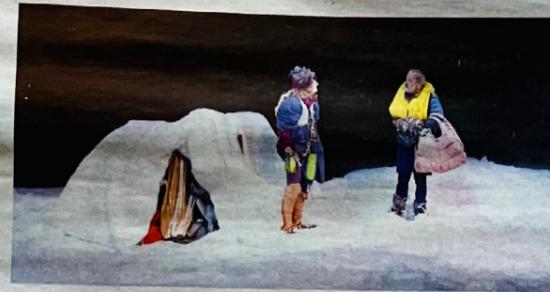
First Memory

Avec cette nouvelle chorégraphie, Noé Soulier poursuit ses recherches autour du geste. Non pas celui appris mais plutôt celui des corps qui bondissent, attrapent, évitent ou frappent pour exprimer l'angoisse, l'affection ou la puissance. En quête de cette mémoire du corps, intime et commune, *First Memory* joue sur les propositions musicales de Karl Naegelen, compositeur complice du chorégraphe. **L.L.**

Du 16 au 19 novembre au Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 4^e. 01 44 78 12 33. De 10 à 18 €.

W. Beaucaerde - M. Hartmann

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



air de
né un
et mi-
is pas
oi, au
traud,
oit dé-
ntats

ée au
uavis
(MM),
Et la
Ses
èves
r à-
iée,
plu-
le »
me
uil
us-
art
at-
te
is.
e :
is
e
t
e

Joséphine de Meaux
et Jean-Luc Vincent,
tirés d'affaire ?

TT

La Cuisse du steward

Farce
Jean-Michel
Ribes

| 1h40 | Mise en
scène Joséphine de
Meaux et Mériam
Korichi | Jusqu'au
9 oct., Théâtre du
Rond-Point, Paris 8^e.
Tél. : 01 44 95 98 21.
Puis du 12 au 14,
Nice (06),
du 19 au 21,
Aix-en-Provence
(13).

Rescapés, en pleine cordillère des Andes, du crash mortel d'un airbus, les Barnette tuent le temps en dégustant les passagers défunts. En se disputant aussi, déboussolés qu'ils sont, de survivre dans cet espace neigeux d'apocalypse. Heureusement, madame reste plus énergique que monsieur, volontiers déprimé. À la création de *La Cuisse du steward*, en 1990, Yvonne Barnette, c'était Jacqueline Maillan, délirante et héroïque dans son enfer blanc. Où débarquent deux révolutionnaires bolivariens enthousiastes, miraculeusement sauvés de la catastrophe aussi, et toujours obsédés par l'idée d'aller délivrer les peuples d'Amérique du Sud... Ils convainquent Yvonne, et l'on passe fissa des décors montagnards en coton joyeusement bricolés par Constance Arrizoli à une forêt amazonienne suintante d'eau. Et Yvonne de tenir tête aux indigènes contre-révolutionnaires avec son porte-bonheur : cette cuisse de steward jamais mangée, même les jours de boulimie...

TTT

Lorsque l'enfant paraît

Comédie
de boulevard
André Roussin

| 2h | Mise en scène
Michel Fau | Théâtre
de la Michodière,
Paris 2^e.
Tél. : 01 86 47 68 62.

Seul Jean-Michel Ribes osait encore pareilles bouffonneries surréalistes et étrangement visionnaires. Derrière la farce, se dissimulent en effet la prise de pouvoir par les femmes, les mortifères dérèglements climatiques comme les dangers du populisme. Et une poignante mélancolie dans la volonté de rire de ce monde désormais sans repères. Truculente interprète d'Yvonne et co-metteuse en scène du spectacle, Joséphine de Meaux a trouvé le ton déjanté de la fable cannibale. Et ses partenaires – dont Jean-Luc Vincent, co-fondateur des Chiens de Navarre – lui donnent la réplique avec un emballement dingo. Jusqu'à créer une sorte de poésie incongrue autour de cette cuisse jamais décomposée, jamais pourrie, relique d'on ne sait quel paradis perdu...

Moquer les travers de son temps, les aliénations du couple, de la relation homme-femme, du patriarcat dominant, d'autres l'ont fait avec une rosserie plus distinguée. Comme l'oublié maître du boulevard des années 1950, André Roussin (1911-1987). Michel Fau nous le fait redécouvrir à travers son épatante et cinglante mise en scène (et interprétation) de *Lorsque l'enfant paraît*, créé en 1951. Dans d'élégants décors bourgeois verts et rouges acidulés – les costumes des comédiens y sont parfois assortis –, les hypocrisies de la haute société parisienne d'après guerre s'y révèlent de façon terrible et douce à la fois. Roussin n'est jamais méchant, violent, vulgaire ; juste dans la dérision amusée, presque tendre, et d'autant plus violente. Car ses personnages – issus d'une classe possédante aux références sociales dépassées, aux préjugés tenaces – y semblent davantage encore les derniers remparts d'un monde prêt à toutes les compromissions pour garder sa puissance. Y planent les fantômes de la collaboration... Qu'on imagine plutôt un sous-secrétaire d'État à la Famille d'âge mûr et en costume trois-pièces – Fau lui-même, irrésistible et étonnamment strict – venant de faire voter avec succès la fermeture des maisons closes et l'augmentation des peines sur les délits d'avortement. Il apprend tout à coup la surprenante grossesse de son épouse aussi mûre que lui (Catherine Frot), celle de sa fille pourtant encore fiancée, et de sa propre secrétaire, enceinte... de son fils. De quoi lui ôter illico ses convictions publiques sur l'avortement. Dans une langue délicieusement piquante, Roussin épingle avec allégresse les tartufferies et sourdes cruautés d'une France bourgeoise corsetée dans ses désuètes conventions. Catherine Frot en incarne jusqu'au génie la mère de famille et maîtresse de maison percluse de vieilles certitudes, sourde aux évolutions du temps, à la fois idiote et émouvante, soumise victime d'un mari aux pleins pouvoirs qui sourdement la méprise. Portrait corrosif et hilarant d'une société apparemment disparue que ressuscite avec panache Michel Fau, impayable en ministre prêt à tout pour garder son portefeuille. Sauf que cette société-là a laissé bien des traces... ●

Pages réalisées par Violette 2008, 5, rue de Saintonge, 3^e, 01 45 49 17 32, redaction@violette2008.com
Véronique Constantinoff (directrice de la rédaction), Emmanuelle Dreyfus (rédactrice en chef), Clémence Renoux, Laure Letellier, Céline Durr, Amandine Richard (rédactrices), Catherine Amado (secrétaire de rédaction), Aurélie Gotti (maquettiste)
Publicité Île-de-France : CMI Média, Virginie Fabre (directrice commerciale), 01 87 15 17 68.

Catherine Frot et Michel Fau, couple survolté dans « Lorsque l'enfant paraît »



■ Catherine Frot, Quentin Dolmaire et Michel Fau © Marcel Hartmann

PARIS
MATCH

Pierrick Geais
01/10/2022 à 18:38

Au théâtre de La Michodière, l'indémontable Catherine Frot retrouve son acolyte Michel Fau, acteur et metteur en scène de « Lorsque l'enfant paraît ». Une comédie de mœurs, satire de la bourgeoisie bien-pensante, écrite en 1951 mais qui en dit encore beaucoup sur notre société.

André Roussin, grand dramaturge du siècle passé, avait l'audace de faire rire de tout, et surtout des sujets de société que ses contemporains regardaient difficilement en face. En 1948, dans « Les œufs de l'autruche », il met en scène un personnage homosexuel et aborde la question du coming-out, avant même que le terme existe. Un culot fou pour l'époque, mais le public en redemande ! Alors, en 1951, il écrit « Lorsque l'enfant paraît » sur le thème de l'avortement. Véritable tabou alors que la loi sur l'IVG ne sera votée qu'en 1975. Une comédie de mœurs que de nombreux directeurs de salles refuseront d'abord de présenter, puis qui rencontrera un incroyable succès au théâtre des Nouveautés, où elle comptabilisera plus de 1600 représentations.

Plus de 70 ans après, ce texte drôle et féroce n'a pas pris une ride. Le propos est même encore actuel, ce qui n'est pas forcément une bonne nouvelle. Mis en scène par le toujours extravagant Michel Fau au théâtre de la Michodière, « Lorsque l'enfant paraît » est une pièce de boulevard dans tout ce que le genre a de plus noble. L'intrigue est tissée de rebondissements survoltés, de calembours et de quiproquos, comme dans cette scène où Michel Fau et Catherine Frot s'emmêlent les pinceaux en croyant annoncer une terrible nouvelle à l'autre. Délicieux ! N'en racontons pas trop mais disons simplement que dans « Lorsque l'enfant paraît », il est question de bébé, de beaucoup de bébés... Olympe Jacquet (Catherine Frot), épouse modèle et bigote de Charles Jacquet (Michel Fau), Secrétaire d'Etat à la famille, apprend qu'elle est enceinte, alors qu'elle se croyait presque ménopausée. La nouvelle est, pour elle, loin d'être heureuse, d'autant qu'elle pourrait coûter la carrière de son mari, réputé pour son conservatisme, qui vient de faire voter au sénat une loi interdisant les maisons closes et une autre punissant les avortements.

Un rôle de bourgeoise, grenouille de bénitier, mais plus tartuffe qu'elle n'y paraît, qui semble avoir été composé pour Catherine Frot. Elle retrouve Michel Fau, à qui elle a donné la réplique dans l'inoubliable « Marguerite » au cinéma, ainsi qu'au théâtre en 2015, dans « Fleur de Cactus ». Deux collaborations qui lui ont valu plusieurs trophées, César et Molière. Le reste du casting est tout autant de haute volée, à commencer par Agathe Bonitzer et Quentin Dolmaire, jeunes comédiens qui se sont déjà fait un nom. Elle est particulièrement élégante en future mariée que l'on croit bien rangée. Lui est un garçon sulfureux, gentiment naïf, qui se veut artiste mais se révèle branleur. Le jeu de Quentin Dolmaire est un peu appuyé - certains diront excessif -, mais il est sauvé par son charme. Un maniérisme revendiqué, certainement voulu par Michel Fau lui-même, puisque c'est là l'une de ses marques de fabrique. On retrouve ainsi la fantaisie du comédien/metteur en scène dans les moindres détails, jusque dans le décor coloré. Un pur divertissement qui donne le ton de cette rentrée théâtrale.

«Lorsque l'enfant paraît», une comédie d'André Roussin, mise en scène par Michel Fau, actuellement au théâtre de la Michodière



CATHERINE FROT LE THÉÂTRE DE SA VIE

Depuis septembre, elle triomphe sur les planches dans « Lorsque l'enfant paraît », aux côtés de Michel Fau. Rencontre avec une comédienne haut de gamme.

Interview Benjamin Locoge / Photo Patrick Fouque

■ Dans une morne rentrée, elle est l'exception qui confirme la règle. À l'affiche de « Lorsque l'enfant paraît », pièce d'André Roussin créée en 1951 et remise au goût du jour par Michel Fau à la Michodière, Catherine Frot incarne Olympe, l'épouse de ce dernier, qui apprend quand le rideau se lève que, malgré son âge avancé, elle attend un enfant. Seul hic, monsieur est ministre de la Famille et vient d'emporter une victoire à l'Assemblée en interdisant l'avortement. Si André Roussin tapait juste à son époque, sa plume n'a rien perdu de son mordant. Surtout, le duo formé par Michel Fau et Catherine Frot – déjà à l'œuvre dans « Fleur de cactus » en 2015 – donne dans la haute voltige. Aussi étonné monsieur soit-il, il ne doit pas pour autant perdre la face et détruire sa famille. Madame, elle, enchaîne les quiproquos avec un plaisir communicatif, qui fait que le théâtre de la Michodière affiche complet quasiment tous les soirs. La popularité intacte de Catherine Frot y est forcément pour quelque chose. Nous sommes allés lui poser la question.

Paris Match. « Quand l'enfant paraît » avait été un grand succès à sa création puis a complètement disparu. Comment l'expliquez-vous ?

Catherine Frot. Elle avait été retravaillée par André Roussin en 1978 dans l'optique de la moderniser. Mais cette deuxième version avec Guy Tréjean et Micheline Boudet n'avait pas marché. Aujourd'hui, il se trouve que l'avortement est remis en cause aux États-Unis et, que, en Europe il y a des envies de revenir à avant. Beaucoup de questions qui se posent actuellement correspondent pile poil à ce que raconte la pièce. Donc elle fonctionne de nouveau.

Est-ce une forme d'engagement pour vous de jouer ce texte à notre époque ?

Ma fonction en tant que comédienne est de faire en sorte que le public s'interroge un minimum sur ce qui est dit. Mais ça reste une comédie pure, donc je joue aussi cela pour amuser la galerie. Mais dans ce que je choisis de faire, que ce soit au cinéma ou au théâtre, il faut que ça dise quelque chose. Et là ça me semble parfait. Parce que, même si c'est une satire de la bourgeoisie, elle raconte aussi les comportements humains face à la grande morale. On est dans les clichés, mais aussi dans quelque chose de très sincère. **[SUITE PAGE 8]**

PROFIL

1956
Naissance
le 1^{er} mai à Paris.

1975
Premiers pas
au théâtre avec
la compagnie
Le Chapeau rouge.

1996
Adopte sa fille, Suzanne.

1999
Son rôle au cinéma
dans « La dilettante »
lui offre enfin
la reconnaissance.

2016
César de la
meilleure actrice pour
« Marguerite » et
Molière de la meilleure
comédienne pour
« Fleur de cactus ».

Donc on est partagés entre aimer les personnages que nous jouons et les rejeter.

C'est compliqué à jouer ce paradoxe ? Michel Fau vous a aidé ?

Je n'ai pas besoin de grand monde pour m'aider. Mais la présence de Michel est très positive, parce que je comprends son univers et il comprend le mien. On s'est donc inspirés mutuellement pour former ce couple classique, qui a peut-être des secrets, mais qui se voue un amour indéfectible. Ils ont des principes de vie dont ils ne doivent pas sortir, leur ligne de conduite est très rigoureuse face à la religion.

Vous avez connu cette rigueur dans votre vie personnelle ?

Du côté de ma grand-mère, oui. Enfin, ce n'était pas de la haute bourgeoisie mais cela y ressemblait. Elle avait beaucoup de principes tout en étant très drôle, capable d'en sortir des vertes et des pas mûres. Évidemment, je pense beaucoup à elle sur scène, d'autant que j'ai appris qu'elle avait vu la pièce en 1953 lors de sa première tournée à Rochefort-sur-Mer. C'est drôle.

Quels ont été vos premiers émois liés au théâtre ?

Oh ! il y a en plusieurs. Mais le premier, c'est à 13 ans. Avec mes parents, mon frère et ma sœur, nous allons voir une pièce à la Comédie-Française. On est au septième rang de l'orchestre et, au moment, où le rideau s'est ouvert, je ne sais pas pourquoi je me suis retournée. Et j'ai vu, dans une espèce de pénombre, des visages similaires attendant tous tranquillement la même chose. C'était très fort. Il y a eu aussi des spectacles que j'ai vus par moi-même, où je voulais en être, comme "Oscar", avec Louis de Funès au théâtre du Palais-Royal. Il était dingue, comme dans ses films. D'autant qu'à l'époque les acteurs se permettaient d'improviser... Le soir où j'y suis allée, de Funès a perdu un accessoire qui s'est mis à rouler par terre, finissant sa course dans les premiers rangs. Pour le retrouver il est descendu et là ça a été un sketch monstrueux. Le théâtre permet ce récit collectif que l'on vit tous en direct.

Ça vous plaît d'être une actrice de boulevard ?

"Lorsque l'enfant paraît" était considéré comme une pièce de boulevard à sa création. Mais c'est réducteur. Avant "Fleur de cactus" j'ai joué "Oh les beaux jours" de Beckett. En travaillant dessus, je me suis aperçue que l'un des premiers rêves de Beckett était de faire jouer Jacqueline Maillan, "avec son collier de perles, bien en chair". Donc les choses peuvent se mêler ! Le problème en France c'est qu'on a beaucoup de frontières...

Vous avez fait peu d'incursions dans le théâtre public.

J'ai été dirigée par Peter Brook à mes débuts et dix ans plus tard par Luc Bondy quand même...

Mais après avoir joué à l'Odéon avec Bondy, vous retournez faire "Un air de famille".

Oui. Mais ça montre que je n'ai pas de principes, que je n'ai pas choisi de famille de théâtre. Luc Bondy est probablement venu me chercher parce que j'avais travaillé avec Peter Brook et parce que je n'avais pas encore fait beaucoup de théâtre privé - hormis "Les liaisons dangereuses" à Édouard VII avec Bernard Giraudeau. Mais

« Je n'ai pas de famille de théâtre. J'ai ri avec de Funès, travaillé avec Peter Brook... N'oubliez pas que Beckett aurait rêvé de faire jouer Jacqueline Maillan ! »
Catherine Frot

je suis contente d'être capable de voyager à l'intérieur de mon métier, de ne pas être dans une case. Après, certains font toujours un peu la même chose et sont géniaux, à commencer par un de Funès qui a rayonné dans son style, sans chercher à prendre d'autres directions. Il se trouve que pour moi, ça s'est passé autrement, et je continue à chercher. Quand les projets arrivent, je me demande s'ils ont du sens pour moi.

Vous dites beaucoup "non" ?

Très souvent... Je ne veux pas tourner pour tourner, jouer pour jouer. Les belles choses sont rares, et quand il n'y en a pas, on ne peut pas les inventer.

À l'inverse, pouvez-vous solliciter un cinéaste ou un metteur en scène ?

C'est un peu compliqué... On a son amour-propre, on n'a pas envie d'entendre "non". Cela dit, je l'ai fait avec Michel Fau dont j'allais voir toutes les mises en scène. Mais c'est plutôt quand on est jeune que l'on a envie de faire comprendre ses envies. Au bout d'un moment, les choses arrivent toutes seules.

Aujourd'hui, ça vous plaît d'être reconnue dans la rue ? Ou vous regrettez l'anonymat ?

J'arrive à le vivre correctement parce que je ne suis ni Johnny Hallyday ni Vanessa Paradis. Il n'y a pas d'hystérie autour de moi et je me sens respectée par les gens. Il me semble qu'ils me comprennent.

Qu'avez-vous pensé du mouvement #MeToo ?

J'ai trouvé qu'il était une nécessité absolue. Mais tout ce qu'on a pu entendre m'a estomaquée. C'était d'une violence inouïe. Quand j'ai débuté, je savais que les rapports hommes-femmes étaient avant tout des rapports de pouvoir, qui pouvaient parfois se transformer en abus sexuels... Moi, j'avais tendance à ne pas avoir peur quand j'étais jeune. Je me suis retrouvée parfois dans des positions difficiles face à des hommes de pouvoir. J'ai toujours pris la direction qui

« Je ne veux pas tourner pour tourner, jouer pour jouer. Les belles choses sont rares, et quand il n'y en a pas, on ne peut pas les inventer »



« Lorsque l'enfant paraît », actuellement au théâtre de la Michodière, Paris II*.



me permettait, au bout du compte, d'être respectée. Mais je sais aussi qu'il y a des moments où c'est impossible. Et c'est ce qui est en train de changer grâce au mouvement #MeToo.

Le metteur en scène qui va trop loin, comme un Abdellatif Kechiche, vous l'envoyez paître ou, parce que l'art est plus important que tout, vous acceptez sa part de perversion ?

C'est la partie de ce métier qui m'effraie le plus, donc je n'aurais jamais pu être dans ce genre de contexte. J'aurais refusé le projet. Je peux comprendre qu'une jeune actrice ait envie de tenter des choses, surtout avec Kechiche, qui sait offrir des beaux rôles et qui a un certain talent. Mais les abus, ce n'est plus possible...

Adèle Haenel ne tourne plus depuis son coup d'éclat aux César, elle n'est plus bankable au cinéma...

Oui, et elle devait s'en douter au moment de sa prise de parole. Elle fait d'autres choses, au théâtre notamment, qui ont l'air tout à fait intéressantes. Vous dites qu'elle n'est plus bankable mais elle doit s'en moquer. C'est une comédienne au caractère fort qui va au bout de ses convictions. Je la comprends. Mais je n'ai pas sa radicalité politique, elle est une combattante, je suis sûre qu'on la reverra au cinéma dans des films qui lui correspondent. Elle est une actrice très talentueuse. Moi, je ne suis pas une grande combattante, mais j'ai une pensée.

Votre filmographie, vos choix de pièces racontent vos convictions ?

[Elle rit.] Alors quelles sont mes convictions ?

On sent que vous avez le cœur plutôt à gauche...

Oui, clairement. Mais je préfère m'exprimer artistiquement. Je ne suis pas capable de faire des déclarations politiques ni de m'engager. On verra si un jour cela devient absolument nécessaire...

Lors de la dernière campagne présidentielle, les artistes ont été d'une discrétion absolue...

Oui, c'est vrai. Mais plus personne n'a envie d'entendre les acteurs sur ces sujets. Les paroles de comédiens sont souvent assez pénibles.

Le public vient aussi vous voir parce que vous êtes celle qui défend des convictions, qui joue une pièce qui parle de l'avortement !

Oui, mais là, je fais un choix artistique. Je ne fais pas une déclaration pour l'avortement ou contre le risque qu'il ne soit plus légal.

Dans un autre registre, vous n'avez jamais été tentée par Hollywood ? Par le monde anglo-saxon ?

Pas du tout. Je n'ai jamais eu d'opportunités à Hollywood ou à l'étranger, tout s'est passé en France. C'est comme ça...

La France vous l'a bien rendu : vous avez reçu deux César, deux Molières.

Oui, j'ai été nominée onze fois au total. Longtemps les récompenses ont été importantes, mais elles ne le sont plus parce que j'ai été rassasiée. Si je suis encore nommée, bien sûr j'irai. Mais c'est le moment de jouer ce qui me plaît le plus.

Le cinéma doit donc vous ennuyer...

Je préfère le théâtre, j'avoue. Au niveau du plaisir physique, de l'énergie que cela demande, c'est fantastique.

Quelles sont vos envies pour demain ?

J'aimerais réussir à composer quelque chose seule, quelque chose dont je sois à l'origine. J'ai adoré écrire avec Vincent Dedienne le spectacle "La carpe et le lapin", que nous n'avons donné hélas que quinze fois à cause de la crise sanitaire. Alors pourquoi pas réaliser ? Et, en même temps, je me demande si c'est une bonne idée. Parce que les partitions écrites par les auteurs sont parfois fantastiques...

Le jour où vous serez seule aux commandes vous aurez besoin de plus vous raconter...

Oui, vous avez raison, donc peut-être que cette idée est un piège. [Elle rit.]

Votre popularité tient-elle à votre discrétion ?

Je le crois, en tout cas c'est ma ligne de conduite et je n'en dévie pas. Certains ont besoin d'exister tout le temps médiatiquement. Mais moi je ne sais pas le faire. Et cela m'intéresse moyennement. L'important reste d'être en accord avec soi-même. Parfois, je me suis trompée, j'ai été déçue par le résultat final. J'ai le sentiment que je dois encore me battre pour que les choses soient bien faites.

Quand vous repensez à vos rêves de jeune comédienne, que vous dites-vous ?

Oh je suis contente ! Très contente même. — Interview Benjamin Locoge



Accoucher avec Catherine Frot

De retour dans son foyer bourgeois, Charles Jacquet, sous-secrétaire d'État à la Famille et père de deux enfants, plastronne devant son épouse : il vient d'obtenir, ô victoire, la fermeture des maisons closes et l'aggravation du délit d'avortement. Mais cet ardent défenseur des bonnes mœurs va apprendre dans la même journée que sa femme Olympe, qui n'a pourtant plus l'âge d'être mère, attend un enfant, que son fils a mis enceinte sa secrétaire, que sa fille, dont le mariage approche, est aussi enceinte avant l'heure et qu'il est lui-même père d'un troisième enfant dont il ignorait l'existence. Voilà pour la pièce, signée André Roussin. Or, qu'on aime ou non le boulevard, et quelles que soient les maladresses des jeunes comédiens plutôt insipides qui l'entourent, Catherine Frot, en Olympe Jacquet, vaut à elle seule qu'on court au théâtre de la Michodière. Formidable en quinquagénaire mortifiée par une grossesse inexplicable, hilarante en bourgeoise dépassée par l'inquiétante fertilité des siens, elle est là dans son meilleur rôle, fausse naïve, vraie bécasse, petit bouchon se laissant malmener, au fil de l'eau, par les embarrassantes contradictions de son clan. Et, face à l'excellent Michel Fau, dans le réjouissant décor aux couleurs pétaradantes signé Citronelle Dufay, elle n'en fait jamais trop, lunaire, décalée juste ce qu'il faut. Bravo !

Lorsque l'enfant paraît, d'André Roussin, mise en scène Michel Fau, au théâtre de la Michodière

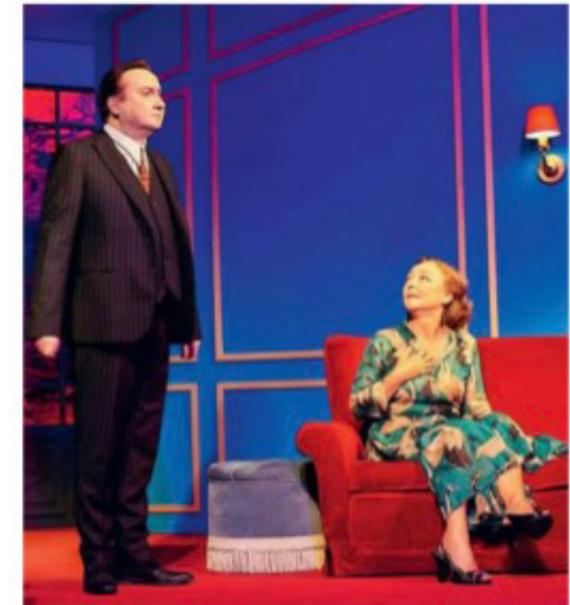
5

SUR LES PLANCHES**« LORSQUE L'ENFANT PARAÎT »**

« Mais comment cela est-ce possible ? » s'inquiète Catherine Frot (à dr.), merveilleuse en Olympe Jacquet, une bourgeoise bigote, en annonçant à sa fille aînée qu'elle est enceinte alors qu'elle se croyait ménopausée. Que va en penser son mari, Charles Jacquet, magistral et extravagant

Michel Fau (à g.), sous-secrétaire d'État à la Famille dans la France d'après-guerre, qui vient de faire voter une loi punissant l'avortement ? Ces deux-là forment un duo jubilatoire. Ils redonnent vie au texte écrit en 1951 par André Roussin, un dramaturge qui n'avait pas son pareil pour se moquer de la bourgeoisie coincée. Il y a tout, dans cette comédie de mœurs : une intrigue bien ficelée, des rebondissements à foison, de délicieux quiproquos et des personnages pétris de préjugés, capables de mauvaise foi et d'hypocrisie quand il s'agit de sauver les apparences. **Gwénaëlle Loaec**

Comédie d'André Roussin, mise en scène de et avec Michel Fau.
Avec aussi Catherine Frot, Agathe Bonitzer...
Jusqu'au 30 décembre au Théâtre de la Michodière, Paris (2^e).



«Lorsque l'enfant paraît», «Une Idée géniale», «Sacha Guitry intime»... Cinq nouveautés à découvrir au théâtre à Paris

Un biopic sur le génie du piano Glenn Gould, deux comédies de boulevard bien roulées, une plongée dans l'intimité de Sacha Guitry et un récit féministe de haute lutte... Cinq nouveautés de cette rentrée théâtrale à aller applaudir à Paris.

Le Parisien

La nouvelle folie bourgeoise de Michel Fau

Au théâtre de la Michodière, l'acteur-metteur en scène offre un traitement de choc à « Lorsque l'enfant paraît », comédie mordante d'André Roussin. Poussée dans ses retranchements par le couple infernal Fau et Frot, la farce boulevardière de 1951 tourne au brûlot contre la bourgeoisie « tradi ».

Par **Philippe Chevilley**
Publié le 1 oct. 2022 à 12:01

Michel Fau est de retour. Et il est en pleine forme. Au théâtre Michodière, il met en scène et incarne avec sa complice Catherine Frot le couple vedette d'une pièce d'André Roussin de 1951 « Lorsque l'enfant paraît ». Derrière ses abords de farce boulevardière, cette comédie mordante est un brûlot contre une certaine bourgeoisie des beaux quartiers, ses principes éculés et son hypocrisie. Avec son goût du décalage, l'acteur-metteur en scène n'a pas son pareil pour la remettre au goût du jour, en y instillant une bonne dose d'excès et de folie.

L'argument est tout sauf correct. Charles Jacquet, marié à Olympe Jacquet, père de deux enfants, Annie et Georges, en âge de convoler, est en homme politique en vue, conservateur bon teint. Sous-secrétaire d'Etat à la famille, il vient de faire voter la fermeture des maisons de tolérance et surtout une aggravation des peines pour le « délit » d'avortement. Mais quand sa famille est confrontée à une épidémie de grossesses non désirées, il est prêt à renier tous ses principes pour préserver sa réputation et sa carrière...

Dès la levée de rideau, on est plongé dans un univers clos faussement cosy, entre des murs cul-de-sac d'un bleu acidulé. Même le fameux canapé, totem du boulevard fait mal aux yeux. Michel Fau campe avec gourmandise ce « Tartuffe sénatorial » madré et cynique, dont le coeur de glace se dégèle un peu à la fin, épilogue oblige. Catherine Frot nous offre une prestation d'anthologie dans le rôle de la bourgeoise réactionnaire et naïve qui perd pied. Son naufrage existentiel revêt une dimension presque poétique.

Drôlerie méchante

Le mari humilie sa femme en permanence, qui, elle, humilie sa bonne. Le duo Fau-Frot s'en donne à coeur joie, rivalisant de drôlerie méchante. Guignant avec impatience l'héritage du grand-père cardiaque (truculent Maxime Lombard), les enfants ne sont pas en reste. Quentin Dolmaire (le génial informaticien de la série « OVNI(s) ») est détonant en fils de famille immature, complètement à l'ouest. Après une première scène hésitante, Agathe Bonitzer endosse avec brio son rôle de pimbêche, future comtesse... Chacun, chacune, débite des horreurs. Le public, faussement outré, s'esclaffe, un rire teinté de jaune... le boulevard féroce devient cathartique.

Michel Fau se plaît à affirmer qu'il déteste l'esprit bourgeois et il le prouve avec ce vaudeville vif et sauvage. Sans doute aurait-il pu un peu raccourcir la pièce, pour en gommer les côtés les plus vintages et accélérer l'action. Mais on passe globalement un excellent moment à déguster cette comédie vacharde, transcendée par le couple infernal Michel Fau et Catherine Frot.

Le Parisien



La liste de nos envies

Nos idées pour vous cultiver et vous divertir

17 novembre 2022 NEWSLETTER

Rire avec cet enfant

La hausse des prix, la guerre en Ukraine, les bateaux de migrants à la dérive, la morosité ambiante et même l'odeur de soufre qui coiffe la Coupe du monde de football au Qatar... On a si peu de raisons de sourire que lorsqu'une éclaircie pointe, on se précipite. Les salles de théâtre se vident. Pas celle de la Michodière, à Paris, pleine à craquer. Déjà un signe de réjouissance. Y entendre les spectateurs se gondoler de bout en bout et rire autant qu'eux relève carrément du miracle. On le doit chaque soir à Catherine Frot et Michel Fau.

Après « Fleur de cactus », ils se retrouvent sur scène dans « Lorsque l'enfant paraît », pièce d'André Roussin. Ils campent un couple bourgeois après la Seconde Guerre mondiale.

Une réjouissante parenthèse

Charles, sous-secrétaire d'État à la Famille, a fait voter la fermeture des maisons closes et l'augmentation des peines pour les délits d'avortement. Olympe, elle, a un sacré souci : madame n'a plus vraiment l'âge mais elle est enceinte ! « Mais comment avons-nous fait ? », flanche-t-elle sur son canapé rouge. Un enfant ? Ça la fiche déjà mal à l'approche des élections et du mariage de leur fille avec un beau parti. Mais plusieurs... Car le couple apprend aussi que la secrétaire de papa est enceinte de leur fils. Quant à leur fille, elle est prise de malaises...

Les beaux principes volent en éclat dans le décor chic de l'appartement. On jubile devant la mauvaise foi et les contradictions de monsieur, la naïveté de sa femme, le jeu piquant du duo et quelques vérités assénées au gré de dialogues jubilatoires. La bien-pensance, les nouvelles générations qui bousculent les codes, le mépris de classe. Tout y passe. On rit, on rit. Une réjouissante parenthèse.



Par **Carine Didier**
Cheffe adjointe du service culture du Parisien

PARIS | THÉÂTRE Un biopic sur le génie du piano Glenn Gould, deux comédies de boulevard bien roulées, une plongée dans l'intimité de Sacha Guitry et un récit féministe de haute lutte sont actuellement à l'affiche.

Cinq coups de cœur sur les planches

SYLVAIN MERLE

ON SORT CE SOIR ? Parmi les nouveautés à l'affiche dans les théâtres parisiens, voici cinq coups de cœur que l'on vous recommande chaudement.

■ **« Lorsque l'enfant paraît » : divine Catherine Frot**

Ciel ! Madame Olympe attend un enfant ! C'est que Madame n'a plus tout à fait l'âge, que son mari Charles est sous-secrétaire d'État à la famille, que sa fille se marie dans quelques mois avec un garçon de noble lignée. Elle ne va pas y aller avec un ventre rond... Qu'en dira-t-on ? Et que dira-t-on, encore, de ce fils qui fait un enfant à la secrétaire de Monsieur ? Famille bourgeoise et catholique à la vie bien propre, les Jacquet vivent un vrai babyboom dont les déflagrations vont ébranler certitudes et convictions.

La famille, les nouvelles générations qui bousculent les précédentes, le mépris de classe, l'avortement... Il est impressionnant de constater à quel point cette pièce d'André Roussin, écrite en 1951, demeure d'une actualité brûlante. L'homme change peu et, pour le moquer, rien ne vaut un boulevard fin et intelligent, le plaisir d'une belle langue et un texte délicieusement suranné, dont raffole Michel Fau, qui s'est fait une spécialité de réhabiliter ces classiques du grand divertissement populaire.

Rendre irrésistible une réplique simple, comme « je suis enceinte », demande une



« Lorsque l'enfant paraît », de Michel Fau, propose un spectacle vif, piquant, et une critique féroce de la bien-pensance.

embarquent dans un récit puissant, drôle et poignant et la mise en scène dynamique de Johanna Boyé amplifie le souffle qui naît de cette histoire d'émancipation.

Les filles aux mains jaunes », théâtre Five gauche (Paris XIV^e), du mercredi au samedi à 19 heures ; dimanche à 17h30. De 17 à 35 €.

■ **« Glenn : naissance d'un prodige » : dans la tête du génie**

Dans les jupes d'une mère vivant son rêve par procuration, mis au clavier à 2 ans, Glenn Gould devient rapidement un pianiste brillant. Le garçon a l'oreille absolue. Évoluant hors de tout académisme, le Canadien hypnotise par ses interprétations hors normes, conquiert le monde qui l'effraie pourtant. Enfant comme adulte, il évite les contacts et s'il se produit en public, c'est au prix d'efforts considérables... Ce qu'il arrêtera très vite malgré le succès pour se consacrer uniquement aux enregistrements avec une intransigeance maladroite.

Avec sensibilité et délicatesse, dosant habilement humour et émotion, Ivan Calbérac – dont la pièce « la Dégustation », a eu le Molière de la comédie en 2019 – retrace sur scène le destin aussi fabuleux que tragique d'un artiste singulier, archétype de ces célébrités qu'on connaît si peu. On plonge dans son monde, explorant ses peurs et ses manies, ses rituels et ses relations aux autres : ses parents et sa cousine, Jessie, qui lui vouera une affection tendre et désespérée. Un des fils que tire l'auteur pour écrire un récit tendre, drôle et poignant. Remarquable dans l'incarnation du musicien, Thomas Gendronneau impressionne. Face au public, sur un clavier imaginaire, il parvient à créer l'illusion qu'il joue tandis qu'on entend un enregistrement du virtuose. Bluffant. ■

« Glenn : naissance d'un prodige », au Petit Montparnasse (Paris XIV^e) du mardi au samedi à 21 heures ; le dimanche à 15 heures. De 10 à 29 €.

montée comique imparable à l'écriture comme dans sa mise en place. Et Fau a bien senti le Roussin, plongeant ces personnages pétris de contradictions dans une sorte de petit théâtre des horreurs bourgeoises. Il propose un spectacle vif et piquant, une critique féroce de la bien-pensance d'apparence, dont la grande Catherine Frot est la pièce maîtresse. Bien entourée, elle est ici divine en bourgeoise étreinte, cruche et attachante, et l'on se délecte de son jeu si riche en nuances.

« Lorsque l'enfant paraît », théâtre de La Michodière (Paris II^e), du mardi au samedi à 20 heures ; samedi à 16 heures ; dimanche à 15h30. De 20 à 69 €.

■ **« Les filles aux mains jaunes », travaillent dans une usine d'armement en 14-18 et se rebellent : un récit puissant à la mise en scène dynamique.**



« Une idée géniale », théâtre Michel (Paris 2^e), jusqu'au 31 décembre, du mardi au samedi à 21 heures ; samedi et dimanche à 16h30. De 22 à 44 €.

■ **« Une idée géniale » : Castro, trois rôles et un coup fin**

Chef Castro, il y a tout ce qu'il faut. Éculé, la formule n'en convient pas moins à la nouvelle et truculente pièce de théâtre. « Une idée géniale » – sa deuxième seulement, après le succès de « J'ai envie de toi ». Sébastien Castro a eu « Une idée géniale » qu'il a confiée à son camarade de jeu, José Paul – Arnaud dans la pièce –, celle de faire passer un pauvre type rencontré par hasard pour l'agent immobilier sur lequel aurait flashé sa femme. Un sosie croisé fortuitement, quelle asbaine ! Arnaud lui demandant de paraître odieux pour mieux en déguster son épouse.

C'est sans compter sur la maladresse du comédien amateur et sur une triple irruption inopinée. Le plan tourne à la catastrophe... Un comédien pour trois rôles, Castro s'en donne à cœur joie dans un tourbillon d'entrées et de sorties, de quiproquos et d'incompréhension. Ça démarre vite, fort, et, malgré une petite sensation de sur place pendant un moment, ça termine en explosion.

■ **« Sacha Guitry intime » : l'homme derrière l'auteur**

On a tous une idée bien arrêtée de Sacha Guitry, ses travers et ses traits de génie. On le dit misogynne. Et il y a ce qu'il a dit, écrit, dicté à la vraie femme de sa vie, celle qui est restée le plus longtemps à ses côtés. Secrétaire, confidente, amie au plus près de ses affaires : Fernande Choisel a été trente ans au service de l'homme de théâtre, a connu ses cinq épouses, les moments de bonheur comme les crises, analysant la perméabilité totale entre son œuvre et sa vie privée. Le rôle qu'il s'était forgé, l'esprit divin et la force de travail incroyable, son admiration, c'est tout cela que la secrétaire a couché sur le papier dans « Sacha Guitry intime », ses Mémoires qu'elle publie en 1957 quelques jours après le décès du maître. Les aura-t-ils lus ?

Persuadée que les planches restent le meilleur moyen de lui faire porter ce message d'amour, Anthéa Sogno s'en empare et les porte en scène, seule, invoquant et incarnant chacune des figures de la vie du maître, ses épouses, lui-même, et Fernande, bien sûr, narratrice de cette relecture d'un chapitre important de l'histoire du théâtre. Une performance d'actrice et une passionnante plongée dans l'intimité d'un géant.

« Sacha Guitry intime », jusqu'au 16 octobre, le Lucernaire (Paris V^e), du mardi au samedi à 21 heures ; 17h30 le dimanche. De 10 à 28 €.

■ **« Les filles aux mains jaunes » : une lutte galvanisante**

Durant la Première Guerre mondiale, les femmes remplacent les hommes partis au front. Dans les usines d'armement, les « munitionnettes », comme on disait alors, manipulent la poudre jaune du TNT. C'est un poison, elles ne le savent pas encore. Julie, Rose, Jeanne et Louise y travaillent douze heures pas jour, se tuant la santé. D'horizons divers, elles apprennent à se connaître, à s'apprécier. Libertaire et féministe avant l'heure, rédactrice pour un journal suffragiste luttant pour le droit de vote des femmes, Louise communiquera sa révolte à ses camarades payées moitié moins que les hommes et aux conditions de travail déplorables.

Peu à peu, elles feront montre de solidarité et de courage dans cet univers hostile, s'engageant dans un combat pour l'égalité toujours d'actualité. Sur scène, l'usine est là. Sincérité, énergie, vérité émanent des quatre comédiennes. Brigitte Faure, Anna Mihalcea, Pamela Ravassard et Elisabeth Ventura nous

Oct 22

Oct 22



LE THÉÂTRE DE PHILIPPE TESSON

FAU ET FROT AU SOMMET

Catherine Frot et Michel Fau donnent une jeunesse moderne à la désopilante comédie d'André Roussin, « Lorsque l'enfant paraît ».

Michel Fau ne se trompe pas en ressuscitant André Roussin avec *Lorsque l'enfant paraît* *. Ce fut un immense succès, comme ces comédies de mœurs, Achard, Anouilh, etc. qui enchantèrent les années d'après-guerre avant que la bien-pensance respectable ne vienne dominer le théâtre. Roussin, c'est davantage que la comédie de mœurs : c'est en même temps la comédie de caractère, c'est un moraliste, un satiriste, un psychologue, allons-y gaiement un humaniste, et puis surtout un dialoguiste génial, une bête de théâtre. Les situations, le langage, les mots, l'instinct de la scène, l'acuité du temps qu'il traverse, bref il a tout pour lui. Juste un soupçon de redondance et de vulgarité. Son époque, quoi ! Cette pièce est l'une de ses meilleures. Elle fait partie de ses « comédies de famille ». Un bourgeois affreusement réactionnaire (le modèle social favori de Roussin), secrétaire d'État à la Famille et très hostile à la libération des mœurs, apprend le jour où il fait voter la fermeture des maisons closes et un texte sévère contre l'avortement, que sa femme est enceinte, sa fille également, et que son fils a engrossé sa secrétaire. La catastrophe : la famille va être contrainte à une décision contraire à ses principes. Nous vous laissons le soin de découvrir les différents épisodes de cette tragédie comédie que l'auteur accompagne de la satire féroce de cette société bourgeoise enfermée dans ses contradictions. Ce carnaval social est d'une cruauté superbe, dominé par une savoureuse, une irrésistible Catherine Frot, un parfait Michel Fau, un délicieux Maxime Lombard, etc. On se contenterait déjà de ce bonheur si ne venait s'y ajouter l'intelligence du traitement que réserve Roussin au sujet central de sa pièce : l'avortement et comment le vivait alors (en 1950) la bourgeoisie. C'est dans ces contextes-là que le théâtre, lorsqu'il est de qualité, peut raconter l'histoire sociale, l'illustrer, l'incarner et par là même la juger par l'illustration scénique, par les images, par le langage. C'est ce qui se passe ici. Le théâtre de Roussin peut avoir cette vertu. Il y a ici, par exemple dans cette fiction, une finesse qui nous permet de constater que la réaction de la bourgeoisie et même du peuple au problème de l'avortement aujourd'hui, n'a pas totalement évolué. Toutes choses égales, les craintes, les contenance, les gênes, bref les principes et les conventions imposés par la morale sociale sont restés les mêmes que jadis et provoquent les mêmes comportements. À cette différence près qu'il y a aujourd'hui la pilule qui a simplifié le problème de l'avortement ! Roussin n'y avait pas pensé !

* Théâtre de la Michodière (Paris 2^e).

Les pièces de théâtre qui ont le plus de succès à Paris

Par **Le Figaro**

Publié le 12/10/2022 à 16:13, mis à jour hier à 17:41

Comédies ou drames, nouveautés ou reprises, voici les pièces en tête des ventes sur notre site *Le Figaro Billetterie*.

C'est l'automne: Parisiens et touristes reprennent le chemin des théâtres. Dans la capitale, certaines pièces sont particulièrement courues. Voici les 10 spectacles les plus vendus par Le Figaro billetterie.

Lorsque l'enfant paraît



Lorsque l'enfant paraît est une belle tranche de boulevard, interprétée par de merveilleux comédiens, dont Michel Fau et Catherine Frot. *Marcel Hartmann*

Une belle tranche de boulevard, interprétée par de merveilleux comédiens, dont Michel Fau et Catherine Frot. L'intrigue de *Lorsque l'enfant paraît* a fait ses preuves : c'est un succès depuis sa création, dans les années 50 ! Un sous-secrétaire d'État à la famille, qui vient d'obtenir l'augmentation des peines sur les délits d'avortement, apprend la même journée que sa femme attend un enfant et que son fils a engrossé sa secrétaire. Cerise sur le gâteau, la fille aînée, tout juste fiancée, lui cache aussi quelque chose...

Théâtre : quelles comédies voir à Paris ?

Par **Le Figaro**

Publié le 31/05/2022 à 17:30, mis à jour il y a 7 heures



00:00/04:38



Catherine Frot et Michal Fau sont irrésistibles dans *Lorsque l'enfant paraît*, comédie des années 50. *Marcel Hartmann*

Le Figaro a sélectionné le meilleur des comédies à voir en ce moment à Paris et il y en aura pour tous les goûts. Suivez le guide !

C'est l'automne, il pleut et nous avons envie de rire. Quelles comédies aller voir sur scène à Paris ? *Le Figaro* a sélectionné pour vous les pièces de théâtre les plus drôles du moment.

Lorsque l'enfant paraît

Sale journée pour Olympe Jacquet. Elle apprend en l'espace de quelques heures que son fils attend un enfant avec une femme qui n'est pas son épouse et qu'elle-même est enceinte à un âge où l'on n'espère plus ! Ciel, que va dire son mari, membre du gouvernement qui vient d'augmenter les peines sur les délits d'avortement ? Catherine Frot et Michal Fau sont irrésistibles dans cette comédie des années 50, qui n'a pris une ride. Rapports sociaux, prostitution, avortement... le texte aborde des thèmes qui résonnent encore aujourd'hui.

***Lorsque l'enfant paraît*, au Théâtre de la Michodière 4 bis rue de la Michodière 75002 Paris. Jusqu'au 30 décembre.**

LE FIGARO et vous



MODE MASCULINE
QUAND LES DÉFILÉS PARISIENS DÉMONTRENT LEUR SCIENCE DE L'ALLURE PAGE 40



CAMÉRAS CONNECTÉES
COMMENT PARTIR EN VACANCES EN LAISSANT SA MAISON SOUS BONNE GARDE PAGE 41



CATHERINE FROT ET MICHEL FAU JOUENT LES BOURGEOIS

LES DEUX COMÉDIENS DONNERONT À LA RENTRÉE « LORSQUE L'ENFANT PARAÎT », COMÉDIE D'ANDRÉ ROUSSIN QUI N'A PAS PRIS UNE RIDE. PAGE 38

L'OFFRANDE MUSICALE, UNE AFFICHE MIRACULEUSE POUR SA NOUVELLE ÉDITION

FESTIVAL POUR LA DEUXIÈME ANNÉE, LA MANIFESTATION CRÉÉE PAR DAVID FRAY ACCUEILLE LES PLUS GRANDS NOMS, DU CHEF D'ORCHESTRE RICCARDO MUTI AU CHORÉGRAPHE JOHN NEUMEIER.

THÉRIY HILLÉRTÉAU @thierihillerteau

L'événement fera date dans l'histoire des Pyrénées ! Dans deux semaines, le 11 juillet, le sanctuaire de Lourdes accueillera la visite d'un nouveau page : le « souverain pontife » de la direction Riccardo Muti. Le chef italien a choisi d'offrir l'un de ses traditions concerts de l'amitié au festival L'Offrande Musicale, pour relever la deuxième édition de cette manifestation hors norme. Initiée par Muti dans le cadre du Festival de Ravenna en 1997, les Rostes de l'amitié, traditionnellement, donnent un concert dans une ville qui a été le théâtre d'une guerre, de catastrophes naturelles ou de conflits géopolitiques majeurs à l'échelle internationale. Beyrouth, Jérusalem, Sarajevo font partie des villes visitées ces dernières décennies par Muti et son Orchestre Cherubini. S'il a, cette année, décidé de faire un détour par les Pyrénées, c'est en partie en raison des liens familiaux

qui l'unissent au pianiste David Fray, fondateur de L'Offrande Musicale. Mais aussi et surtout parce que la cause soutient par la manifestation, le handicap, « théâtre intérieur de guerre », l'a touché au cœur. Il fera le déplacement, pour l'occasion, avec l'exceptionnel corniste virtuose Felix Klesler, né sans bras et dont la musicalité sans faille nous avait littéralement envoûtés lors de sa venue au Festival de Piaques d'Aix-en-Provence en 2019. Mais aussi quelques musiciens et choristes de l'Opéra de Kiev, qu'il a lui-même fait venir d'Ukraine à Ravenna.

Solistes d'exception

Tout un symbole ! Mais aussi une affiche qui en dit long sur l'aura internationale acquise par le festival en seulement deux ans. Né d'un rêve, celui de concilier les paysages sauvages de ses Pyrénées natales avec une cause qui lui tenait particulièrement à cœur, L'Offrande Musicale a été pensée par David Fray comme un défi : celui de gonfler les barrières du handicap par un événement solidaire, où au moins 20 % des places se-

Laurent-Perrier
Créée Roué, choisie par les meilleurs.

Le Byblos Saint-Tropez

CRÉATION
Laurent-Perrier
CHAMPAGNE
EXTRA DRY
HAUTE TENSION

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CATHERINE FROT ET MICHEL FAU LES ROIS DU BOULEVARD



Catherine Frot et Michel Fau au Théâtre de la Michodière. FRANÇOIS BOUCHON / LEFIGARO

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE SIMON @nathsimonlefigaro.fr

Michel Fau glisse une tête dans le foyer du Théâtre de la Michodière. Catherine Frot sourit en le voyant. Le 16 septembre, les deux comédiens se retrouveront sept ans après *Fleur de cactus*, de Barillet et Gredy, dans *Lorsque l'enfant paraît*, une comédie méconnue d'André Roussin également mise en scène par Michel Fau. L'histoire : Olympe Jacquet est affolée à l'idée d'avouer à Charles, son mari, sous-secrétaire d'État à la Famille et à l'Éducation nationale, qu'elle est enceinte. Et pour cause, il vient d'obtenir la fermeture des maisons closes et d'augmenter les peines sur les délits d'avortement. Ce jour-là, ils font une première lecture. Rencontre dans le foyer du théâtre, sous le regard en noir et blanc de François Périer. Rencontre exclusive.

LE FIGARO - Dans *Fleur de cactus*, vous tombiez amoureux, cette fois, vous êtes mariés et dans de beaux draps ?
MICHEL FAU - *Fleur de cactus* a été un beau succès. Certains m'avaient dit que c'était une vieille pièce, qu'elle n'intéresserait pas. Il est vrai qu'elle était portée par Catherine, mais les gens la redécouvraient. Nous voulions de nouveau jouer une comédie, mais il fallait en trouver une avec un peu de profondeur. J'admire André Roussin, j'avais déjà monté *Un amour qui ne finit pas* que Catherine à vu. *Lorsque l'enfant paraît* est différente de *Fleur de cactus*, c'est un théâtre d'après-guerre. Plus méchant, féroce, moins romantique que Barillet et Gredy.
CATHERINE FROT - (Croquant un carré de chocolat) C'est moi qui avais proposé à Michel de monter *Fleur de cactus*, j'avais la pièce sur ma table de nuit depuis au moins dix ans. Quand nous avons tourné ensemble *Marguerite*, le film de Xavier Giannoli, je lui ai demandé s'il était tenté de la jouer, il l'était ! Barillet et Gredy, c'est plus sentimental que Roussin qui est plus cynique et très froid.

À propos de *Boubouroche*, de Courteline, André Roussin dit qu'il y a toujours un drame au fond d'une farce...

LE FIGARO
Billetterie

Réservez toutes vos places de spectacle sur billetterie.lefigaro.fr et par téléphone au 01 57 08 50 01

SEPT ANS APRÈS LE SUCCÈS DE « FLEUR DE CACTUS », LES DEUX COMÉDIENS RÉPÈTENT « LORSQUE L'ENFANT PARAÎT », COMÉDIE MÉCONNUE D'ANDRÉ ROUSSIN. À VOIR EN SEPTEMBRE AU THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE.

M. F. - Oui, c'est assez acide, il y a une analyse psychologique de la bourgeoisie française et d'une époque, même si elle résonne énormément avec la nôtre et en même temps, ça doit faire rire.

Connaissez-vous cette pièce, Catherine ?
C. F. - Je crois qu'elle faisait partie de celles qu'on travaillait au conservatoire. Récemment, j'ai appris que ma grand-mère l'avait vue en 1953 chez elle à Rochefort-sur-Mer, une mise en scène de Louis Ducreux avec Gaby Morlay. Cette pièce a été un événement, elle a été jouée trois ou quatre ans à Paris, puis en tournée. Elle parle de la bourgeoisie d'aujourd'hui, il y a des choses qui nous renvoient à maintenant. Quand on voit que les États-Unis représentent la loi sur l'avortement...

M. F. - Roussin aborde également le sujet de l'homosexualité dans *Les Châps de l'autruche* (une pièce créée à la Michodière par Pierre Fresnay, dont Michel Fau occupe la loge, NDLR). En 1948, c'était audacieux. La fermeture des maisons de tolérance est un sujet sur lequel on n'a pas évolué, contrairement à l'avortement. On est très hypocrite sur la prostitution française. Marthe Richard, une ancienne prostituée, avait lancé le débat et réussi à les faire fermer. Ensuite, elle a compris que c'était pire, les prostituées se retrouvaient dans la rue. Quand elle a demandé à les trouver, elle a essayé un refus. On se voile la face, il y a un gros problème.

C. F. - Il y a aussi la morale, les conflits de générations qui sont très bien vus dans la pièce.
M. F. - Comme dans les pièces de Molière, il y a un happy end, il ne pouvait pas finir sur l'avortement. (Pleurant une frisée Tagada.) C'est beau de finir comme ça, d'avoir un enfant. Moi, je n'ai pas d'enfant parce que je suis un petit enfant, je me sens trop gamain - je suis Peter Pan -, mais ça doit être quelque chose d'en avoir un...

Quand Olympe Jacquet parle de son état, elle rappelle la Marie-Thérèse de Catherine Jacob dans *La vie est un long fleuve tranquille*...
M. F. - Oui, il y a aussi le même genre de scène quand la bonne dit qu'elle est enceinte. Il y a un côté Hélène Vincent et André Wilms, de la grande bourgeoisie française.

C. F. - J'ai une Olympe parmi mes tantes. On ne se ressemblait pas du tout physiquement, elle était un petit peu sèche, shh shh... (La comédienne siffle entre ses dents en serrant les lèvres.) Il y a un côté vieille France chez elle, abandonné à elle-même, maladroit. Elle ne comprend pas qu'elle dit des énormités. C'est un personnage piqué, décalé, perché. Elle est obsédée par la moralité. On aime ce qu'elle a d'épouvantable, mais on est confondu. C'est très plaisant à jouer. L'idée est de trouver une vérité forte, qu'elle fasse rire ou qu'elle émeuve.

M. F. - Olympe a un côté hors sol, ce qui permet de jouer plein de sentiments différents. Par moments, elle est égoïste, à d'autres, pure, ou d'autres encore, algère. Ces gens existent toujours, ils ont des règles de vie et un code social précis. Tout s'effondre parce que des enfants naissent partout comme dans un conte. C'est intéressant de parler de l'avortement et de la prostitution, mais l'égoïsme, la vanité ou l'aveuglement n'ont pas changé.

C. F. - L'hyprocrisie est toujours là !
M. F. - (S'esclaffant) La contradiction entre la vie politique et le discours privé, on est en plein dedans... Mon personnage de notable austère et vaniteux est emporté dans ses contradictions. Comme Molière, Roussin offre une peinture sociale. Il y a des coups de théâtre, des quiproquos et en même temps une profondeur psychanalytique et psychologique. À son époque, il était très estimé et était joué longtemps.

C. F. - Regardez tous ceux qui l'ont joué : Bernard Blier, Gaby Morlay, André Luguet...
M. F. - Micheline Presle, Madeleine Robinson, Sophie Desmarets, Pierre Dux, Pierre Fresnay... François Périer a longtemps joué *Boubosse* à la Michodière. Il a été aussi joué par David Nysen et Ava Gardner. Je voyais plus Catherine dans du Pinter, mais j'ai pensé qu'elle allait

amener une profondeur, une vérité et une poésie. C'est un théâtre qui mérite tout ça.
C. F. - J'ai joué dans des registres très différents. J'ai commencé chez Peter Brook avec Tchekhov. J'ai joué du Beckett. Après il y a eu Luc Bondy à l'Odéon, entre-temps des pièces dans le théâtre privé et des auteurs anglais. J'ai besoin de m'amuser, d'être surprise pour éventuellement surprendre le public.

Michel, vous aussi aimez étonner ?
M. F. - C'est ce qui est bien avec Catherine, c'est que contrairement à Olympe, elle n'est pas snob et n'a pas d'idée arrêtée. J'aime aller vers des rôles qu'on ne me donnerait pas, on me propose souvent des personnages extravagants. Récemment, j'ai été très heureux de tourner un film réaliste et froid de Stéphane Demoustier dans lequel je joue un commissaire de police. Avant, on ne me proposait jamais ce genre de rôle. Après, ça ne m'empêche pas de faire Hette Davis.

Vous êtes un metteur en scène exigeant ?
M. F. - Maniaque, mais Catherine aussi !
C. F. - Oui, j'ai besoin de précision, de cadre pour qu'un vent de folie puisse exister.
M. F. - Catherine estime autant la comédie que Beckett, elle l'aborde avec autant de rigueur. Elle a raison. Il faut qu'il y ait une folie dans le boulevard et la folie on ne l'a que si on aborde les choses de façon profonde et sincère.
C. F. - J'ai ma partition à moi, mais je souhaite au final que le public se régale. Michel Bouquet disait : « Le public ne vient pas pour vous voir jouer, mais pour jouer avec vous. »

Michel Fau, vous aviez déjà monté Montberlant et donc Un amour qui ne finit pas de Roussin, vous vous spécialisez dans les œuvres méconnues ?
M. F. - Il y a plein d'auteurs à redécouvrir. Par exemple Marcel Aymé : Lucienne et le boucher est une pièce d'une méchanceté redoutable. J'ai joué des pièces de Mauriac, c'est terrifiant. J'aimerais bien un jour monter Edward Albee. Gaby Morlay a joué Colette et a fini en jouant *Le Long Voyage* vers la nuit d'Eugène O'Neill. Geneviève Page me racontait qu'elle jouait Andromaque de Racine à l'Odéon avec Jean-Louis Barrault et avait créé l'année d'après *Le Garand à l'orange* avec Jean Poiret dans le privé. Arletty avait créé une pièce de Tennessee Williams et joué des comédies avec Francis Blanche.
C. F. - C'est mon rêve !
Lorsque l'enfant paraît, à partir du 16 septembre au Théâtre de la Michodière (Paris 2°). Loc. : 01 86 47 68 62 ou www.michodiere.com

Bio EXPRESS

Michel Fau

- 1964 Naissance à Agen (Lot-et-Garonne).
- 1988 Le Misanthrope de Molière, mise en scène de Jacques Weber.
- 2006 *Ilusions* comiques, d'Olivier Py.
- 2011 Joue et met en scène *Rictus* emphatique.
- 2015 Prix du brigadier pour son interprétation et sa mise en scène de *Fleur de Cactus* et d'un amour qui ne finit pas, remis en 2016 à la Comédie des Champs-Élysées.
- 2022 Joue et met en scène *George Dandin* ou le *Mar* / confondu de Molière.

Catherine Frot

- 1955 Naissance à Paris.
- 1983 La Coréole, d'Antoin Tchékhov, mise en scène de Peter Brook.
- 1995 Mélière de la meilleure comédienne dans un second rôle pour *Un air de famille*.
- 2000 Trois versions de la vie de Yacimta Roza, mise en scène de Patrice Kerbrat au Théâtre Antoine.
- 2006 Si tu mourais, de Florian Zeller, mise en scène de Michel Fagadau à la Comédie des Champs-Élysées.
- 2016 Mélière de la meilleure comédienne pour *Fleur de cactus*, et prix Lumières et César de la meilleure actrice pour *Marguerite*.

32 | L'ÉVÉNEMENT

THÉÂTRE OÙ TROUVER LA BONNE COMÉDIE

SI LES PIÈCES ANNONCÉES POUR LA RENTRÉE SONT PLUTÔT DÉCEVANTES, DE NOMBREUSES REPRISÉS OFFRENT UNE ALTERNATIVE DE CHOIX.

NATHALIE SIMON
nsimon@lefigaro.fr

Sous l'effet de la guerre en Ukraine, du retour du Covid et de la crise économique, le public a plus que jamais envie de rire et d'oublier. « Faire rire, c'est faire oublier. Quel bienfaiteur sur la terre, qu'un distributeur d'oubli ! », écrit Victor Hugo dans *L'Homme qui rit*. Le monde du théâtre l'a compris, qui multiplie les comédies, mais force est de constater qu'au fil des soirées les déceptions s'accumulent. On en passera certaines sans silence.

Pourtant, plusieurs d'entre elles étaient attendues, annoncées et « vendues » avec des noms réputés, comme *Le Tourbillon*, la nouvelle pièce écrite par Francis Veber (à la Madeleine) ou *Je préfère qu'on reste ensemble*, de Laurent Ruquier (Théâtre des Variétés). Beaucoup de bruit pour rien. Les auteurs manquent-ils d'imagination ? Les metteurs en scène et les comédiens font-ils des choix judicieux ? Les directeurs de théâtre ont-ils voulu prendre moins de risques ?

Sans doute, car à l'exception de la pièce tricotée avec art par Michel Fau et Catherine Frot, le meilleur de cette rentrée reste finalement à trouver du côté des reprises. On peut ainsi aller voir les yeux fermés *Chers parents*, la comédie jubilatoire d'Armelle et Emmanuel Patron (Salle Réjane du Théâtre de Paris). Toutes les familles de France et de Navarre se reconnaîtront dans cette « feel good » comédie. L'intrigue – trois enfants horrifiés d'apprendre ce que leurs parents comptent faire de leur argent – parle au plus

grand nombre. Mais chut ! Il en est de même pour *Berlin Berlin*, de Patrick Haudecoeur, mis en scène par José Paul, arçolé du Molière de la meilleure comédie dans le théâtre privé. L'auteur de *Thé à la menthe* ou *L'es citron ?* a renouvelé l'exploit d'offrir avec Gérard Philipe une histoire bien ficelée autour d'un couple qui veut passer à l'Ouest, en pleine guerre froide. Elle réchauffe les cœurs (jusqu'au 31 décembre au Théâtre Fontaine).

Carton burlesque

Dans la même veine, il ne faut pas manquer *Les gros patinent bien*, le cabaret de carton burlesque de deux artistes inventifs en diable, Olivier Martin-Salvan et Pierre Guillois (au Tristan Bernard et en tournée partout en France). Mais encore *Une idée géniale* du loufoque Sébastien Castro, une exception en cette saison morose (Théâtre Michel). *Une situation délicate* portée par un Gérard Darmon empiètré dans ses amours (Edouard VII). *L'important d'être constant*, la « comédie frivole pour gens sérieux » d'Oscar Wilde (Théâtre Hébertot) ou encore, s'il passe dans votre ville après avoir enchanté le Théâtre du Rond-Point, *Harvey*, pièce rétro sans jamais être démodée de la Britannique Mary Chase qu'interprète entre autres le merveilleux Jacques Gamblin.

Enfin, dans le registre musical, allez applaudir *Les Producteurs*, de Mel Brooks, revisité par Alexis Michalik (Théâtre de Paris). Le récit d'un succès incroyable. Ou, plus confidentiel mais incontournable aussi, Jean-Paul Farré dans *Dessine-moi un piano* (Studio Hébertot). Un seul en-scène concocté par un clown qui aurait été piqué par une mouche tsé-tsé. Désopilant ! ■



« LE TOURBILLON » NE S'ENVOLE PAS

TROP MOYEN

De la part de l'auteur du *Diner de cons*, on aurait pu s'attendre à une comédie digne de ce nom. Mais *Le Tourbillon* de Francis Veber n'a de vivre vaillant que le titre de la pièce et nous laisse de marbre. Commentons par ce qui va le décor, un appartement style loft élégant et la musique signée Roland Vincent (qui reprend le thème de *L'Amour, ça fait passer le temps* interprétée par Marcel Amont). Malheureusement, les comédiens n'ont pas grand-chose à jouer et ils endossent des rôles qui ne font pas illusion. Philippe Lellouche est un policier machiste et sanguin. Aline Gallot, sa femme, une coiffeuse naïve qui subit parfois les conséquences de sa violence. Caterina Murino, la sœur du fils travaille vaguement pour une maison d'édition, mais à du temps pour s'occuper des affaires du couple et des siennes. Son mari, Stéphane Metzger, est un journaliste dépressif depuis qu'il est au chômage forcé. On cherche vainement les intentions du réalisateur de *la Chèvre* dans cette intrigue aussi fade qu'un yaourt sans sucre. Saugoudrée de blagues faciles ou nulles et de dialogues indigestes et creux. Sans ces ressorts, la mise en scène s'en ressent. Ce qui n'empêche pas les fans de Veber de rire de bon cœur. N. S. *Le Tourbillon*, Théâtre de la Madeleine (Paris 8^e), 01 42 65 07 09. Jusqu'au 13 novembre.



« LORSQUE L'ENFANT PARAÎT » PIÈCE PRODIGE

Si vous voulez une belle tranche de boulevard à l'ancienne, du vieillot indémodable délicieusement bien ficelé et joué avec l'excellence requise par Michel Fau et Catherine Frot, alors courez au Théâtre de la Michodière. *Lorsque l'enfant paraît*, d'André Roussin, dut être joué au début des années 1950. Et en a rempli, des salles, depuis sa création. L'histoire s'agit sur une tête d'épingle : après la Seconde Guerre mondiale, la vie bien comme il faut d'un sous-secrétaire d'Etat à la famille – Charles Jacquet (Michel Fau), qui a obtenu la fermeture des bordels et l'augmentation des péchés sur les délits d'adultère – bascule quand il apprend le même jour, que sa femme, Olympe (Catherine Frot), attend un enfant et que son fils, Georges, a engraissé sa secrétaire. Corise sur le gâteau, Annie, la fille aînée, pas encore mariée, se retrouve elle aussi bombardée. Catherine Frot, qui ouvre la pièce, donne le la. Dans la robe de la bourgeoise affectée, compassée, elle est hautement, magnifiquement théâtrale. Michel Fau – qui en scène aussi la mise en scène soignée – brille dans le côté pompeux faux cul. Il faut ajouter à cette brillante distribution Maxime Lombard, dans le rôle du grand-père. Son monologue est un grand moment. Bref, ça fuse, ça caracole, c'est cynique et ça soulage. Satisfait ou remboursé ! ANTHONY PALOU *Lorsque l'enfant paraît*, au Théâtre de la Michodière, (Paris 2^e). Tél. : 01 86 47 68 12.

TRÈS BIEN

LE FIGARO et vous

10 Oct 22



STYLE
FAUT-IL VRAIMENT INVESTIR DANS UN ÉQUIPEMENT SPORTIF POUR FAIRE DE L'EXERCICE ? PAGE 34



HIGH-TECH
NOTRE SÉLECTION DE MATÉRIEL POUR RÉSISTER À L'AUGMENTATION DES PRIX DE L'ÉLECTRICITÉ PAGE 35

THÉÂTRE: LES COMÉDIES PASSÉES AU CRIBLE



Je préfère qu'on reste ensemble, au Théâtre des Variétés.



Lorsque l'enfant paraît, au Théâtre de la Michodière.



Le Comble de la vanité, à la Pépinière Théâtre.

DANS UN CONTEXTE DE DÉSAPPEAISON DES SALLES, NOS CRITIQUES SONT ALLÉS VOIR LES PIÈCES ANNONCÉES ET ATTENDUES POUR LA RENTRÉE. UNE SEULE LES A VRAIMENT CONVAINCUS. LEUR VERDICT : PRIVILÉGIER LES REPRISÉS. PAGES 32 ET 33

« LES HUMAINS » DURE VIE DE FAMILLE

Ouf ! On court vers la sortie. *Les Humains* ? D'un ennui abyssal ! Il y avait longtemps qu'on n'avait pas vu autant de spectateurs quitter la salle, regarder leur téléphone portable ou discuter comme s'ils étaient dans leur salon. C'est un brouillon, un mauvais, d'en attendant Godot. On attend qu'il se passe quelque chose. En vain. Une famille se réunit pour fêter le réveillon chez l'une de leurs filles (Mélodie Bernier) qui vient d'emménager avec son compagnon (François Nambot). Catholique pratiquante, la mère (Isabelle Gélinas) ne comprend pas qu'ils ne soient pas mariés. Le père (Bernard Campan) a une révélation à faire, elle tombera comme un cheveu sur la dinde. Sa mère (Michele Simonnet) souffre d'Alzheimer. La sœur aînée (Astrid Ortmans) a un secret. Tout au long de la pièce, de nombreuses informations échappent à notre entendement. Jusqu'au dénouement. La salle hésite à applaudir et quand elle s'y met, c'est par politesse (les acteurs ne sont pas en cause). *Les Humains*, jusqu'au 31 décembre au Théâtre de la Renaissance (Paris 10^e). Rés. : 01 42 08 18 50.



INSUFFISANT

Sourire aux lèvres, Virginie Pradal, en mère de famille, s'adresse à un interlocuteur invisible. Elle est heureuse. Ce n'est pas Noël, mais ses trois enfants viennent à la maison. Leur père est mort; pourtant, elle lui est toujours très attachée. Présentée comme une comédie « joyeusement macabre », la première pièce de Valérie Fayolle (Hello Editions) a du mal à décoller. En art, la vanité symbolise l'éphémère. Souvent, elle représente un crâne, il en sera question dans ce *Comble de la vanité* qui souffre d'un gros manque de rythme. L'un des fils trouve un testament dans un tiroir de la table de la cuisine. Il devrait semer le désordre, mais ne provoque pas les dégâts attendus. Les personnages sont dessinés à grands



« LE COMBLE DE LA VANITÉ » UN PEU POUSSIF

coups de pinceau, caricaturaux. L'un est marié à une mariquée de l'hygiène, le second, célibataire, a autrefois aimé sa femme. Il y a encore une sœur qui arbitre les disputes entre les deux

frères. Le t de chair. Ce a joué de n des acteur à son meili Ludvine de dirige tant. La seule qu'épingle du Virginie Pri renait des : pensionnal Comédie-F apparaît. L théâtre fin s'est emoussé depuis long Le Comble de la vanité, ju 30 décembre à la Pépinière (Paris 2^e). Rés. : 01 42 61 4

« JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE ENSEMBLE » TRISTE DOMICILE CONJUGAL

Pour ceux qui auraient vu le précédent épisode, *Je préfère qu'on reste amis* (2014), voilà la suite des aventures de Claudine et Valentin. Si nos souvenirs ne sont pas trop mêlés, ils étaient colocataires avant de devenir un vrai couple. Claudine (Mélodie Bernier toujours à la hauteur), la cinquantaine, était fleuriste, elle ne l'est plus. Les années ont passé et l'ordinaire s'est installé. Valentin (Olivier Struck), un ancien escort-boy, s'occupe désormais d'un karaoké et drague à tout va. Claudine désire rompre, quand Valentin souhaite qu'ils « restent ensemble ». Claudine fera une escapade italienne aux lendemains désenchantés avec un vétérinaire (Philippe Bérodot). On connaît le talent de Laurent Ruquier, son sens inouï de la répartie, sa parfaite connaissance du boulevard. L'orthographe, la mécanique du rire est son métier, mais ce second volet des tribulations amoureuses de Claudine et Valentin pêche un peu par paresse. Bien entendu, les bons mots sont au rendez-vous, gouttes d'eau dans un étang lassant. Et puis, il y a ce foutu karaoké cafardou. Le karaoké est un poison violent : il tue net les mariages. Et parfois même les spectacles. A. P. *Je préfère qu'on reste ensemble*, au Théâtre des Variétés (Paris 2^e). Tél. : 01 42 33 09 92.

■ Un cadeau particulier, de et avec Didier Caron. Un étrange présent offert pour les 50 ans d'un ami sème la zizanie dans un trio. Drôlesse. *Funambule* Montmartre (Paris 8^e)

■ Glenn. Naissance d'un prodige, de et mis en scène par Yvan Calbérac. La vie du pianiste virtuose incarné avec maestria par Thomas Gendronneau. Emouvant, mais pas que. *Petit Montparnasse* (Paris 14^e)

■ Au scalpel, d'Antoine Rault. Deux frères ennemis, Davy Sardou et Bruno Salomone se déchirent. Une version moderne et intrigante d'Abel et Cain. Une joute orale haletante. *Théâtre des Variétés* (Paris 2^e)

■ Florence Foresti. *Boys Boys Boys*. Du haut de ses 48 ans, l'humoriste au cœur tendre tacle les hommes et leur fait une déclaration d'amour. *Théâtre Marigny* (Paris 8^e)



ET AUSSI...

■ Un cadeau particulier, de et avec Didier Caron. Un étrange présent offert pour les 50 ans d'un ami sème la zizanie dans un trio. Drôlesse. *Funambule* Montmartre (Paris 8^e)

■ Glenn. Naissance d'un prodige, de et mis en scène par Yvan Calbérac. La vie du pianiste virtuose incarné avec maestria par Thomas Gendronneau. Emouvant, mais pas que. *Petit Montparnasse* (Paris 14^e)

■ Au scalpel, d'Antoine Rault. Deux frères ennemis, Davy Sardou et Bruno Salomone se déchirent. Une version moderne et intrigante d'Abel et Cain. Une joute orale haletante. *Théâtre des Variétés* (Paris 2^e)

■ Florence Foresti. *Boys Boys Boys*. Du haut de ses 48 ans, l'humoriste au cœur tendre tacle les hommes et leur fait une déclaration d'amour. *Théâtre Marigny* (Paris 8^e)

■ Un cadeau particulier, de et avec Didier Caron. Un étrange présent offert pour les 50 ans d'un ami sème la zizanie dans un trio. Drôlesse. *Funambule* Montmartre (Paris 8^e)

■ Glenn. Naissance d'un prodige, de et mis en scène par Yvan Calbérac. La vie du pianiste virtuose incarné avec maestria par Thomas Gendronneau. Emouvant, mais pas que. *Petit Montparnasse* (Paris 14^e)



TROP MOYEN

LA PETITE MUSIQUE DE CATHERINE FROT



SÉRIE DE NOËL

LES GAGNANTS DE 2022

Ils ont fait la une dans leur domaine. Théâtre, cinéma, musique, arts... Retour sur ces figures ou phénomènes.

1/6

LA COMÉDIENNE VIENT DE RECEVOIR LE PRIX DU BRIGADIER POUR « LORSQUE L'ENFANT PARAÎT », QUELLE JOUE AU THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE. RETOUR SUR UNE ACTRICE QUI FAIT MERVEILLE.

ANTHONY PALOU
apalou@lefigaro.fr

Frot, c'est toute cette garde-robe et bien d'autres oripeaux encore au fond de ses malles. Presque quatre-vingt-dix films, plus de vingt-cinq pièces, un César, un Molière, une quinzaine de nominations. Il y a trois semaines, le vendredi 2 décembre, au Théâtre Montparnasse, où se tenait la cérémonie du prix du Brigadier, on attribua ce bâton de maréchal à cette artiste vraiment pas comme les autres qui « contribue au rayonnement du théâtre et du répertoire ». Elle l'a donc obtenu pour *Lorsque l'enfant paraît*, mis en scène par Michel Fau, qui est aussi un fidèle partenaire puisqu'ils jouent ensemble. Il y a sept ans, au Théâtre Antoine, *Fleur de cactus*.

Une faïence un peu félée

Il faut bien dire que dans la comédie d'André Roussin elle est vraiment tor-dante. Ainsi, lorsqu'elle déclare : « On ne sait plus où est son devoir. Et ça, c'est effrayant ! Toutes les valeurs sont floues ! Si on élève ses enfants comme on vous a élevé vous-même on n'est plus de son temps, en tout cas, pas du leur ; si on se pite aux exigences de l'époque, ils vous font des enfants à douze ans et demi ! Comment veux-tu qu'on s'en sorte ? Moi, j'y renonce ! Qu'on ne me parle plus de famille ! Que l'on ne dise pas que l'on peut encore en avoir une comme celle que nous avons connue ! », ou encore, l'air las : « J'ai la tête comme un tambour ». Cette façon unique de frissonner ses phrases, cette voix haute perchée, jouant à la perfection l'affectation, ce côté « tte Clochette » acidulée, capable de dire des énormités avec un flegme déconcertant. Une faïence un peu félée sur une console Renaissance. Catherine Frot, avec son visage d'un autre temps, époque sépia, a eu le génie d'inventer sa petite musique : il y a un phrasé Frot. Du fox-frot. Quel style ! Quel rythme ! Fabrice Luchini la compare volontiers et fort justement au regrette Jacques Villaret : « Ce sont deux innocents qui produisent l'effet comique ». Notons, en passant, qu'au théâtre elle a fait son Tchekhov, *La Cerisaie*, sous la direction de Peter Brook (1983), et *La Mouette* sous celle Pierre Pradinas (1985).

C'est à partir du début des années 2000, lorsqu'elle interpréta Pierrette

Dumortier dans *La Dilettante*, de Pascal Thomas, qu'elle devint vraiment une tête d'affiche. L'actrice s'était sculptée une inoubliable silhouette. On comprend son admiration pour Jacques Tati : « C'est un artiste pur, il s'est inventé un personnage qui était lui sans être lui. Comme Charlot ou comme Buster Keaton ». À leur image, Catherine Frot est un croquis, une sorte de clown à qui l'on aurait donné la parole. Une marque. Vous verrez, un jour viendra où on dira « la Frot », comme on disait « la Maillon » en parlant de Jacqueline.

Elle aime se souvenir de sa fascination pour le jeu venant très tôt, quand, à l'âge de 14 ans, ses parents l'emmenèrent à la Comédie-Française : « On était au milieu de l'orchestre, avec mon frère et ma sœur, et je me suis retournée au moment où le rideau se levait. Alors j'ai vu tous ces visages tendus vers ce quelque chose qui allait se passer, ça m'a bouleversée et ça m'a donné envie ». Alors, très tôt, elle suit les cours du conservatoire de Versailles. Elle n'avait pas 15 ans. À 18, direction la rue Blanche puis le Conservatoire, où elle devient l'élève de Marcel Bhowal, promotion 1979. À l'époque, elle admire et admirera toujours, comme tout le monde, Michel Bouquet. Retiendra de lui ce précieux principe : « Les gens ne viennent pas pour vous voir jouer, ils viennent pour jouer avec vous ».

Changer de sexe

Tels sont les plaisirs de la profession. Les saveurs de la vie en général et celles du palais en particulier, elle les a donc goûtées aux côtés d'un comédien débauché qui avait un âge canonique. Cuisinier d'un président, cela ne se décline pas, surtout si le chef de l'État est interprété par Jean d'Ormesson, dont elle retint ces mots : « Chaque jour, merci pour les roses de la vie et merci pour les épines de la vie ». C'était « un grand monsieur », aime-t-elle aujourd'hui répéter.

2023 sera encore et pour notre bon plaisir une année Frot. La comédie de Tristan Séguéla *Un homme heureux*, avec Fabrice Luchini, dans laquelle elle incarne une personne trans mariée à un odile de droite bien conservateur en pleine campagne électorale, nous avons hâte de goûter ça. Jamais prisonnière de son corps, Catherine Frot peut bien changer de sexe. Quoi qu'il advienne, elle fera toujours des merveilles dans le pathétique et des éclats dans la profonde solitude.

Mais au fait, quand son image est-elle apparue pour la première fois sur terre ? En 1956. Un 3^e mai. Le jour du muguet. Née sous le signe du Taureau, elle est le printemps, l'oiseau de bon augure, la bonne nouvelle, c'est elle. ■

RETROUVEZ-DEMAN :
Le bois de perambouc
des archetiers

Cabaret

LA CÉLÈBRE COMÉDIE MUSICALE

À PARTIR DU 1^{ER} DÉCEMBRE 2022

AVENUE DES CHAMPS ÉLYSÉES



LIVRET
Joe Masteroff
D'APRÈS LA PIÈCE DE
John Van Druten
ET LE LIVRE DE
Christopher Isherwood

MUSIQUE
John Kander
PAROLES
Fred Ebb

NOUVELLE PRODUCTION
MISE EN SCÈNE ET SCÉNARIOGRAPHIE
Robert Carsen
COSTUMES ET CO-SCÉNARIOGRAPHIE
Luis F. Carro
CHORÉGRAPHE
Fabian Alzieu
DANS LE RÔLE D'EMCEE
Sam Durrant

lido 2 PARIS



Michel Fau et Catherine Frot au Théâtre de la Michodière, à Paris.

26.12.22

Jeudi 15 décembre 2022 LE FIGARO - N° 24 359 - Cahier N° 9 - Ne peut être vendu séparément - www.lefigaro.fr

NOTRE SÉLECTION DE SPECTACLES POUR FAIRE LA FÊTE



Starmania à la Seine musicale.



La Reine des Neiges, l'histoire oubliée, au théâtre du Vieux-Colombier à Paris.

Lorsque l'enfant paraît Il est conseillé de réserver bien à l'avance pour voir l'épatante Catherine Frot et l'original Michel Fau en bourgeois étriqués dans cette pièce d'André Roussin. Parents de grands enfants, ils sont confrontés à au moins une naissance inattendue à un moment où on ne fait plus ces choses-là ! Une comédie de mœurs qui fait le plein grâce à une interprétation aux petits oignons. Jusqu'au 2 avril 2023, au Théâtre de la Michodière (Paris 2^e). Tél. : 01 86 47 68 62.

Le Canard enchaîné

Lorsque l'enfant paraît

UN JOUR, un jour c'est sûr, viendra le jour où les jeunes compagnies n'ont pas honte de monter André Roussin (1911-1987), nous le devons à Michel



qui, depuis toujours, est de cet auteur à succès après-guerre, désormais considéré comme ringard et ment boulevardier. Evidemment, Roussin n'est pas le grand, mais il y a de ça. Avec cette pièce débordante de rôles, d'intelligence et

(Nourri au Roussin)

de vachardise. C'est une classe sociale, la haute bourgeoisie catholique, crispée sur ses privilèges et prête à toutes les hypocrisies pour les sauvegarder, qui est ici jouissivement brocardée.

Olympe Jaquet, catastrophe ! se retrouve enceinte à sa grande surprise, elle qui croyait avoir passé l'âge. Comment annoncer la nouvelle à son mari, honorable sous-secrétaire d'Etat à la Famille ? Lequel, justement, rentre à la maison triomphant, car il vient d'obtenir la fermeture des maisons closes et des peines plus sévères pour les coupables d'avortement...

A partir de cette situation, Roussin déploie une histoire à rebondissements, multiplie les bons mots et les cocasseries, ne recule devant rien, et surtout pas l'absurde. Catherine Frot,

dans le rôle d'Olympe, épate ce personnage de ravissante idiote bigote et pétrie de préjugés, capable d'énoncer avec un grand air innocent des jugements sociaux qu'approuverait d'enthousiasme une abonnée à « Valeurs actuelles », elle l'habite à la perfection.

Son mari, Charles, c'est Michel Fau, ici metteur en scène et acteur. Tout en bonhomie goujate, il exsude la veulerie et l'arrivisme forcené, réussissant l'exploit d'être à la fois odieux et fort sympathique. Les cinq autres acteurs sont au diapason. Le décor unique aux couleurs très exagérées est signé Citronelle Dufay. Le public bourgeois de la Michodière applaudit à tout rompre cette pièce politique, et c'est ça qui est bien.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de la Michodière, à Paris.

Oct 22

Le Journal du Dimanche

16 Oct 22

EN SCÈNE

Lorsque l'enfant paraît ★★★★★

Théâtre de la Michodière (Paris 2^e), 2 h.

Alors qu'il sévit contre les maisons closes et les avortements, un sous-ministre découvre que sa femme, plus toute jeune, attend un enfant. Et que son fils mal dégrossi a engrossé sa secrétaire ! Écrit après guerre et créé en 1951 avec Gaby Morlay, ce boulevard d'André Roussin fut un triomphe en son temps. On ne doute pas qu'il en sera de même cet hiver avec Catherine Frot et Michel Fau tant leur impayable duo, pris dans les rouages de cette débâcle morale, nous fait rire. Frot, impériale et d'une précision fascinante en bourgeoise réactionnaire, exécutable et élégante à l'excès, est la reine du spectacle. Entourée d'acteurs finement choisis (tels Quentin

Dolmaire, Hélène Babu, Sanda Codreanu), elle brille de tous ses feux, hilarante et jamais mieux portée que par son sens du détail qui tue. Michel Fau, drôle en pater pathétique de cette intrigue survoltée, signe une mise en scène imparable, sans temps mort, où l'on entend très clairement les glaçantes résonances actuelles du texte sur l'hypocrisie et l'égoïsme consommé. ● A.L.C.



MARCEL HARTMANN

THÉÂTRE

Ça sent le Roussin

LORSQUE L'ENFANT PARAÎT,
PAR ANDRÉ ROUSSIN. MICHODIÈRE,
PARIS-2^E, 01-86-47-68-62, 20 HEURES.

★★★★☆ Rien de mieux pour déconsidérer une pièce que de l'étiqueter « théâtre de boulevard ». C'est oublier que se sont adonnés à ce genre des dramaturges d'une réelle profondeur sous leurs dehors d'amuseurs. Sacha Guitry, Marcel Pagnol, Edouard Bourdet, Jacques Deval, Jean Anouilh, par exemple. Ou encore André Roussin pour qui Michel Fau, qui a l'habitude de passer par-dessus les préjugés, ressent une véritable passion. Il le prouve en montant avec finesse l'une de ses meilleures comédies.

Créé en 1951, « Lorsque l'enfant paraît » aborde non sans courage un thème délicat. Sous-secrétaire d'Etat à la famille, catholique



farouchement opposé à l'avortement, M. Jacques (Michel Fau) apprend avec stupeur que son épouse (Catherine Frot, *photo*), qui n'est plus de toute première jeunesse, est enceinte. A l'approche des élections, ça la fiche mal. Ses ennemis vont en faire des gorges chaudes. Alors, manquant à tous ses principes, M. Jacques pousse madame à se rendre discrètement chez un médecin de ses amis, très désireux d'obtenir une décoration... Cette

dénonciation de l'hypocrisie de certains bourgeois conservateurs a lieu dans un théâtre fréquenté par un public on ne peut plus bourgeois. Qui applaudit aujourd'hui comme en 1951. Comme à chaque reprise de la pièce. Parce qu'elle est drôle, bien construite, bien écrite. Et sans doute parce que la vague anti-avortement qui déferle en ce moment aux Etats-Unis rend la charge de Roussin plus pertinente que jamais. **J. N.**

Christophe Donner



Lorsque Roussin revient

Ça commence duraille. Le premier quart d'heure est pénible comme l'est toujours le premier quart d'heure sur la Lune. Il faut s'y faire, à l'apesanteur. Comment qu'ils causent, et ces fringues, et ce décor : ils n'auraient pas pu la moderniser, cette Lune ? En demandant à Christo d'empaqueter les cratères, par exemple. En fait, l'atmosphère archaïque de cette soirée commence dans le hall du théâtre de la Michodière. Une antiquité. C'est tout le drame de l'Art déco, il n'est pas nouveau, pas moderne, pas néoclassique, il est distancié, parodique, que ce soit dans sa version béton et laiton ou amarante et galuchat, il est glaçant comme l'entre-deux-guerres. Et c'est beau. Je n'étais pas très chaud pour aller voir une pièce de boulevard. Mais Dora adore Michel Fau, et aussi Agathe Bonitzer, je crois surtout que le titre l'attirait : *Lorsque l'enfant paraît*. Si je me suis laissé convaincre, c'est que la Michodière n'est pas loin de la maison, on pouvait y aller à pied, ce que nous avons fait et qui a sans doute participé à cette sensation

de transport dans une époque ancienne, celle où les gens qui allaient au théâtre y allaient à pied. Les Amandiers, la Cartoucherie, la Colline, tout ça n'existait pas. Je n'ai pas connu cette époque bénie, mais je ne l'oublierai jamais.

Durant le premier quart d'heure, je me suis tourné deux ou trois fois vers Dora l'air de dire : « Dans quoi sommes-nous tombés, darling ? » Michel Fau est ministre de la Famille, Catherine Frot est sa femme, enceinte à l'âge où on ne l'est plus, en principe. Mais le fait est là et ils se chamaillent pour savoir si elle doit... C'est une époque où le mot avortement ne passe pas les lèvres d'une femme de ministre de la Famille. Sauf que la même question va se poser dans la scène suivante avec le fils qui a engrossé la secrétaire de son père : un fils de ministre peut-il épouser une immigrée russe ? Et ça continue avec la fille, et plus tard dans la pièce, quand ça sera au tour de la bonne, on aura cessé depuis longtemps de se retenir de rire. Décoincés, nous trouverons même ça très drôle, au point de nous donner envie d'écrire des pièces de boulevard, ça paraît tellement facile. « C'est la guerre ! », lance un Michel Fau euphorique au retour d'un conseil des ministres qui l'a fait passer de la Famille au ministère de la Guerre. Et Catherine Frot, avec sa morale à géométrie sociale très variable, réussit à se rendre tellement odieuse qu'on a envie de la frapper d'applaudissements. Comme de juste, ce sont le fils zazou et la fille BCBG qui sont les plus conventionnels de l'affaire, on peut compter sur eux pour assurer l'avenir de l'institution.

En octobre 1987, Roussin écrit *La petite chatte est morte*, qui se veut une relecture de *L'Ecole des femmes* dont il fait une tragédie sanglante où Arnolphe tue Agnès, le procès qui s'ensuit composant un respectueux règlement de compte avec Molière. Cette *Petite chatte* passant pour une œuvre testamentaire, on se permet de l'interroger sur son rapport à sa postérité. Roussin se plut alors à citer l'écrivain Trigorine qui, dans *La Mouette* de Tchekhov, craignait qu'en passant devant sa tombe, on dise de lui : « Oui, c'est gentil, il a du talent, mais cela ne vaut pas Tolstoï ». « Eh bien quant à moi, enchaînait Roussin, je préférerais qu'on dise de moi, en passant devant ma tombe : "Ça ne vaut pas Molière, mais c'est gentil, il a du talent". » Quinze jours plus tard, l'auteur de *La vie est trop courte* cassait sa pipe. Les nécros s'accordaient alors à prévoir que, mort, André Roussin n'aurait plus le succès obtenu de son vivant. N'empêche que trente-cinq ans plus tard, Roussin secoue encore des salles pleines de rires. Il ne le doit pas aux deux sujets d'éternelle actualité abordés ce soir-là (l'avortement et la sauvagerie russe), mais à cette mécanique du rire qui exige de traiter systématiquement un heureux événement comme la pire des catastrophes. *

Christophe Donner, écrivain.

L. ACCURAVIVA

Noël et fêtes de fin d'année : le top 10 des spectacles à savourer en famille

Noël, c'est aussi le temps des vacances pour les enfants. L'occasion de se retrouver en famille pour un film ou un spectacle à Paris... En cette période festive, franceinfo a sélectionné pour vous une alléchante liste de spectacles.

● Sophie Jouve, Yemcel Sadou, Jacky Bornet - franceinfo Culture
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 13/12/2022 09:31 Mis à jour le 13/12/2022 17:47

🕒 Temps de lecture : 9 min.

● "Lorsque l'enfant paraît" : le couple Catherine Frot et Michel Fau fait des étincelles

On connaît le talent, la fantaisie, l'insatiable curiosité de Michel Fau notamment pour des auteurs injustement oubliés qu'il fait renaître de leurs cendres pour notre plus grand bonheur. Cette fois il nous offre sur un plateau *Lorsque l'enfant paraît* d'André Roussin, satire caustique d'une famille bourgeoise de l'après-guerre.

Charles Jacquet (Michel Fau), sous-secrétaire d'Etat à la Famille qui a obtenu la fermeture des maisons closes et l'augmentation des peines pour les délits d'avortement, mène une vie rangée avec son épouse Olympe (Catherine Frot) et ses deux enfants (Agathe Bonitzer et Quentin Dolmaire). Mais lorsqu'il apprend, le même jour, que sa femme attend un enfant et que son fils a mis enceinte sa secrétaire, tous ses repères et ses faux-semblants s'effondrent... Michel Fau et Catherine Frot forment un duo jubilatoire. Un délice !



Catherine Frot, Michel Fau, Agathe Bonitzer, Quentin Dolmaire dans "Lorsque l'enfant paraît", mise en scène de Michel Fau (Marcel Hartmann)

LORSQUE L'ENFANT PARAÎT - Savoureux !

Il n'est pas inutile de se redire que le théâtre d'André Roussin, trop souvent oublié, est de grande qualité. Et lorsque Michel Fau entreprend de le faire revivre – il avait mis en scène il y a 7 ans *Un amour qui ne finit pas* – c'est un bonheur. Il sait traiter le genre sans chercher à le transposer pour nous le vendre, sans éveiller en nous le moindre sentiment de désuétude, tout en se le réappropriant fermement. Avec *Lorsque l'enfant paraît*, ce sont les valeurs de la bourgeoisie d'après-guerre qui sont peintes dans une comédie follement drôle, et qui précipitent dans ses retranchements les convictions d'une famille. Coincés entre leurs certitudes et leur actualité parentale où les maternités pleuvent, un couple aux réactions mondaines et convenues se retrouve comme piégé à l'instar de ce décor magnifique qui s'en va resserrant d'avantage autour d'eux à chaque acte. La pièce parle d'un sujet grave, la maternité inattendue et l'avortement, et le tour de force d'écriture de Roussin est de le traiter légèrement sans le rendre dérangeant. Catherine Frot est magistrale ; délaissant tous tics et facilités de jeu, elle éblouit le plateau par cette composition très aboutie de femme surprise par sa propre grossesse et celles de son entourage. Michel Fau en ministre de la famille, très IVe République, impose ce jeu puissant, à la fois solennel et cynique, que l'on apprécie tant chez lui. Jouant leur partition d'une même vigueur, leurs échanges nous font rire aux éclats. Auprès d'eux, Hélène Babu et Maxime Lombard font de courtes mais remarquables apparitions dans cette soirée où toute la distribution se met au service d'un texte plein d'esprit. On adore !

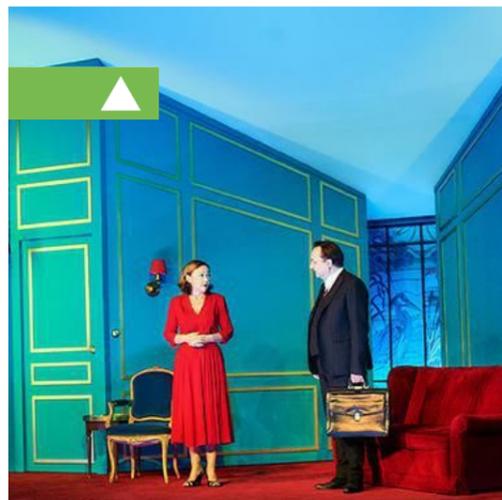
François Varlin

Lorsque l'enfant paraît, d'André Roussin, mise en scène Michel Fau, avec Catherine Frot, Michel Fau, Agathe Bonitzer, Quentin Dolmaire, Hélène Babu, Maxime Lombard...
Théâtre de la Michodière - 4bis, rue de ma Michodière 75002 Paris, 01 86 47 68 62

Réserver des places

Théâtral magazine sur internet et en kiosque
L'actualité de la création théâtrale
© Théâtral magazine 2022

Qui sommes-nous ?
En kiosque
S'abonner



■ Lorsque l'enfant paraît

[Savoureux !]

avec Catherine Frot, Michel Fau...

Théâtre de la Michodière, 75002 Paris,
01 86 47 68 62, jusqu'au 31/12

Avec *Lorsque l'enfant paraît*, ce sont les valeurs de la bourgeoisie d'après-guerre qui sont peintes dans une comédie follement drôle. Coincés entre leurs certitudes et leur actualité parentale où les maternités pleuvent, un couple aux réactions mondaines et convenues se retrouve comme piégé à l'instar de ce décor magnifique qui s'en va resserrant d'avantage autour d'eux à chaque acte. La pièce parle d'un sujet grave, la maternité inattendue et l'avortement, et le tour de force d'écriture de Roussin est de le traiter légèrement sans le rendre dérangeant. Catherine Frot est magistrale ; délaissant tous tics et facilités de jeu, elle éblouit le plateau par cette composition très aboutie de femme surprise par sa propre grossesse et celles de son entourage. Michel Fau en ministre de la famille, très IVe République, impose ce jeu puissant, à la fois solennel et cynique, que l'on apprécie tant chez lui. Jouant leur partition d'une même vigueur, leurs échanges nous font rire aux éclats. Auprès d'eux, Hélène Babu et Maxime Lombard font de courtes mais remarquables apparitions dans cette soirée où toute la distribution se met au service d'un texte plein d'esprit. On adore !

François Varlin



LORSQUE L'ENFANT PARAÎT au théâtre de La Michodière

6 Octobre 2022

Un spectacle réjouissant. Une véritable gourmandise ! L'humour et l'ironie se répandent tout partout et les comédiens, au premier rang desquels Catherine Frot et Michel Fau, irrésistibles et en parfait équilibre de jeux, s'amusent autant que nous dans ces situations abracadabrantesques, quoique...

« Après la seconde guerre mondiale, la vie rangée d'un sous-secrétaire d'Etat à la famille qui a obtenu la fermeture des maisons closes et l'augmentation des peines sur les délits d'avortement, bascule quand il apprend le même jour, que sa femme attend un enfant et que son fils a mis enceinte sa secrétaire ! Ce n'est que le début d'une succession d'évènements imprévus qui vont bousculer les repères de cette famille bourgeoise... »

André Roussin, illustre dramaturge proluxe et populaire plus de quarante années durant dès l'après-guerre, s'affaire dans cette pièce à rebondissements à brosser les contradictions et les faux semblants de la bourgeoisie bienpensante contemporaine d'alors. Une pièce créée en 1951 qui semble ne pas avoir pris une ride tant elle vient percuter allègrement les idées majeures d'aujourd'hui.

Éloge de la catastrophe de la naissance, là où la joie devrait s'inviter, Roussin veut et réussit à nous en faire rire et renvoie aux catacombes les grincheux et autres moralisateurs pour qu'ils poursuivent leurs études en tristesse "psychorigide" et en aigreur "psychofrigide", nous laissant réfléchir et sourire de ces écarts entre la chose dite en politique et dans les beaux quartiers, et la chose faite par ces mêmes diseurs.

C'est écrit de mains de maître (n'est pas académicien qui veut !) et de toute évidence pour la mise en bouche et en verve des artistes on ne peut mieux servis. Un régal courtois et élégant, un langage intelligemment rieur tout le long.

La mise en scène de Michel Fau assisté par Quentin Amiot, sert le texte avec adresse et soin, laissant le charme désuet des situations loufoques nous atteindre et nous surprendre agréablement. Les jeux sont dirigés en ce sens et sont centrés sur les effets des répliques piquées de saillies caustiques et ravageuses comme des situations totalement poussées à l'extrême, proches des frontières d'un décalé tâtant de l'absurde.

L'interprétation s'installe dans cette folie ambiante avec aisance et délectation. Catherine Frot est magistrale. Autant de nuances de jeux et une telle vis comica, distinguée et pop à la fois, donne une puissance de jeu spectaculaire à son abatage impressionnant. C'est une leçon de comédie à elle toute seule que mademoiselle Frot offre là ! Michel Fau lui répond en miroir inversé avec justesse et brio. Hélène Babu, Agathe Bonitzer, Sanda Codreanu, Quentin Dolmaire et Maxime Lombard ne sont pas en reste et s'y entendent à merveille pour habiter ce texte divertissant et pas si bête.

Un spectacle drôle, d'hier à aujourd'hui toujours aussi hilarant et pertinent. Une mise en vie soignée et des comédiens superbes. Un bon moment de théâtre de plaisir. Un délice tout simplement.

Frédéric Perez

Catherine Frot et Michel Fau, un duo d'enfer !

Par Amaury Jacquet - 1 octobre 2022



Crédit photo : Marcel Hartmann

Catherine Frot et Michel Fau, un duo d'enfer !

Catherine Frot et **Michel Fau** se retrouvent sur scène avec « Lorsque l'enfant paraît », sept ans après le succès de Fleur de Cactus (qui avait valu à l'actrice le Molière de la comédienne dans une pièce de théâtre privé). Ils interprètent ici un couple gratiné de l'après-guerre, pétri de préjugés, dont la vie bourgeoise et stricte va être déréglée par des évènements inattendus. Jubilatoire !

On connaît la passion de **Fau** pour le théâtre d'**André Roussin** qui offre une peinture acide de la bourgeoisie française et de la folie humaine à travers des personnages d'une mauvaise incomparable qui se débattent sans merci avec leur petitesse et leur monstruosité.

Charles Jacquet (**Michel Fau**), sous-secrétaire à la famille qui a obtenu la fermeture des maisons closes et l'augmentation des peines sur les délits d'avortement, mène une vie rangée avec son épouse Olympe (**Catherine Frot**) et ses deux enfants (**Agathe Bonitzer** et **Quentin Dolmaire**). Mais lorsqu'il apprend le même jour, que sa femme attend un enfant et que son fils a mis enceinte sa secrétaire, tous les repères et les faux-semblants de la petite famille explosent...

En s'appropriant les codes du genre à l'abri d'un ton décalé et outrancier, **Fau** en explore toute la force comique mais aussi les travers humains, si propres à la condition humaine et à sa fuite en avant.

Une théâtralité de haut vol

Bien au delà du grotesque parfaitement maîtrisé et dosé, c'est tout le jeu de la comédie humaine qui se révèle avec ses travers et ses supercheries. **Fau** orchestre avec un sens aigu de la théâtralité, portée par une esthétique qu'il affectionne, les déboires de cette famille traditionnelle, prisonnière des conventions et de sa position sociale.

Dans ce vertige débridé, **Roussin** esquisse des personnages égoïstes, hypocrites, conventionnels et pathétiques dont les sarcasmes et les combines sont aussi le miroir d'une époque qui reste intemporelle. A l'abri d'un texte drôle, féroce et ciselé, l'auteur se moque jusqu'à l'absurde de la mascarade bourgeoise qui voit des personnages, ébranler dans leurs certitudes, jouer un double jeu et dévoiler leur part d'ombre.

Surréaliste et sophistiquée, la mise en scène se joue à merveille des répliques et de la dérision des situations sur fond de quiproquos et de renversements de situation qui affolent les protagonistes.

Le décor décalé et pop à souhait de **Citronelle Dufay** soutient judicieusement le rythme et la mécanique de la caustique satire, où un secrétaire d'état à la famille tente de se dépêtrer de ses contradictions, tandis que son épouse se trouve engluee jusqu'au cou dans ses convictions naïves et son mépris de classe.

Le duo **Michel Fau / Catherine Frot** fonctionne à la perfection où chacun, dans un équilibre parfait, offre un grand numéro d'acteur à la dimension aussi riche que contrastée. Bravo !

Dates : A partir du 16 septembre 2022 – **Lieu** : Théâtre de la Michodière (Paris)

Mise en scène : Michel Fau

L'avant-scène théâtre

Les critiques de L'avant-scène : Lorsque l'enfant paraît (+++)



Accompagné de la merveilleuse Catherine Frot, le metteur en scène ressuscite André Roussin pour nous livrer une comédie de mœurs idéale qui n'a pas pris une ride.



Nov 22

Depuis quelques années, Michel Fau a un faible pour les auteurs désuets. Ce n'est pas un snobisme : ces comédies, malgré leur charme vintage certain, n'ont pas leur désuétude pour qualité première. Elles sont drôles, déjà. *Fleur de cactus* de Barillet et Gredy, monté en 2015 avec Catherine Frot, fut un étincelant succès. Avec *Lorsque l'enfant paraît* (1951), le metteur en scène ressuscite cette fois André Roussin. Et Frot lui donne toujours la réplique. On découvre une pièce brillante et l'on retrouve des comédiens excellents. Le pari est à nouveau réussi. Chapeau !

>> Retrouvez cet article et l'intégralité de nos actualités dans notre numéro consacré à **Demain la revanche**, à paraître prochainement

Le lourd rideau rouge de la Michodière, vieillot lui aussi, révèle un élégant décor d'intérieur bourgeois aux perspectives fantastiques, qui va en se refermant comme la maison de *L'Écume des jours*. C'est l'antre feutrée des Jacquet, couple de haut-bourgeois garants d'une morale chrétienne qui part à vau-l'eau en ces années d'après-guerre. Il est sous-secrétaire à la famille et vient de durcir les peines contre l'avortement. Elle, honorable mère de foyer, apprend qu'elle attend un enfant. Et son fils, qu'il a engrossé la secrétaire du sous-secrétaire. La fille, elle, quant à elle a des malaises suspects. Les Jacquet s'imaginent déjà faire la queue en famille chez le gynécologue...

Lorsque l'enfant paraît n'est pas un boulevard classique : les couples s'aiment et ne se trompent pas. Les portes restent tranquillement sur leurs gonds. La comédie prend son temps (voilà peut-être son seul défaut, elle eût mérité quelques coupes) mais révèle une finesse d'écriture et un sens du dialogue bien rare. Il est beaucoup question d'avortement. Cela aurait pu suffire à rendre la pièce "moderne", adjectif toujours recherché quand il s'agit d'un texte un peu daté. Non, elle est moderne car elle révèle aussi bien le bourgeois d'hier que d'aujourd'hui et sans doute de demain. Roussin croque à merveille l'ambivalence des mœurs bourgeoises, c'est-à-dire aujourd'hui de nos mœurs à tous. On en vient à regretter que ce compliment ait été galvaudé tant sa pièce se hisse sans mal à la hauteur des références que sont Labiche et Feydeau.

La distribution suit. Michel Fau campe formidablement un politicien patriarcal (dans cet ordre), réactionnaire à l'extrême, forcément contradictoire. Catherine Frot, qui lui vole la vedette, est décidément une reine de comédie. Par ses soupirs, ses affections, sa manière d'annoncer des poncifs mais aussi de jouer quand elle n'a pas la parole... Quelle actrice ! Elle nous fait rire aux éclats sans lâcher une souris. Les quatre autres n'ont pas l'aura de ces deux stars, mais complètent bien la ronde.

Jusqu'au 31 décembre au Théâtre de la Michodière (Paris, 11e).

Jean Talabot

Do IT IN PARIS



ACCUEIL > CULTURE > SORTIR À PARIS > LES SPECTACLES À NE PAS RATER À PARIS > UNE COMÉDIE GÉNIALE AVEC CATHERINE FROT ET MICHEL FAU

UNE COMÉDIE GÉNIALE AVEC CATHERINE FROT ET MICHEL FAU

25.10.2022

On se rappelle de leur partition délicate dans *Fleur de cactus*, il y a cinq ans. Michel Fau exhume *Lorsque l'enfant paraît*, une pièce de boulevard oubliée de 1951 signée André Roussin et retrouve la merveilleuse Catherine Frot le temps d'une comédie totalement barrée au Théâtre de la Michodière. Les retrouvailles de ces deux bêtes de scène ne déçoivent pas. Bien au contraire : on se régale !

OÙ LE TROUVER ?

THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE
4 bis, rue de la Michodière
75002 Paris
01 86 47 68 62
michodiere.com

UNE BOMBE À RETARDEMENT

Quand le rideau s'ouvre sur le décor flamboyant d'un salon bourgeois, Olympe Jacquet semble au plus mal : "Ah ma pauvre petite, quelle nouvelle ! Jamais je ne me serais attendue à un coup pareil ! Un enfant ! Et bien, quand ton père va apprendre ça ! Et comment le lui apprendre... Enfin, te rends-tu compte ma petite, c'est une catastrophe. Mais tu as l'air de prendre ça légèrement."

JE PARTAGE !



Le hic, c'est que ce n'est pas sa fille Annie qui est enceinte... Le ton est donné grâce au génie comique de Catherine Frot qui annonce un réjouissant jeu de massacre face à une Agathe Bonitzer désinvolte. Et ce n'est qu'un début... Quand son mari, sénateur et sous-secrétaire d'État à la famille, entre en scène, il n'est pas peu fier d'avoir fait voter la fermeture des maisons closes et obtenu l'augmentation des peines sur les délits d'avortement ! Michel Fau, qui joue tout en retenue et délicatesse, ne sait pas encore ce qui se trame dans sa maison...

DES ENFANTS COMME S'IL EN PLEUVAIT...

S'il n'y avait que madame, corsetée dans ses bonnes manières de sainte-nitouche, qui attendait un enfant ! Le doux rêveur Georges, lunaire Quentin Dolmaire - révélé dans la série *Ovni(s)* - apprend à son tour à son paternel conservateur qu'il entretient une relation avec Natacha, qui n'est autre que la secrétaire de monsieur. Les tourtereaux veulent se marier, car ils attendent un heureux événement. Et quand Annie tombe dans les pommes, il ne faut pas plus de deux secondes à son père pour comprendre qu'elle aussi, fiancée à un très bon parti, a aussi fauté avant le mariage.

Même la bonne s'est faite engrosser et doit quitter ses patrons... Plus rien ne va plus. Michel Fau nous fait redécouvrir un maître oublié du boulevard des années 1950, André Roussin, qui épingle avec style la bourgeoisie parisienne d'après-guerre complètement dépassée par l'évolution des mœurs. Les enfants Jacquet, quant à eux, ont déjà changé d'époque et les décors qui se rétrécissent au fil du spectacle ne tendent qu'à montrer l'impasse de cette bourgeoisie caricaturale et totalement paumée. Grisant.

Jusqu'au 31 décembre, de 20 à 69 €.

Découvrez aussi *Edvart Munch : L'expo star au musée d'Orsay et Monet-Mitchell, l'évènement de l'automne à la fondation Louis Vuitton*

Emmanuelle Dreyfus

“Lorsque l’enfant paraît” : un jeu de massacre réjouissant à la Michodière

Hélène Kuttner
29 septembre 2022



Michel Fau retrouve la merveilleuse Catherine Frot, qu’il avait dirigée dans “Fleur de Cactus” Il y a quelques années, dans l’un des plus gros succès d’André Roussin, créé avec Gaby Morlay en 1951. Un délicieux jeu de massacre qui fait d’une femme et de son mari ministre les dindons d’une farce malgré eux, alors que leurs grands enfants sont déjà d’un autre siècle. Un rôle fait sur mesure pour Catherine Frot, royale, et Michel Fau, ministre non Intègre.

Un enfant à retardement

Quand Olympe Jacquet, la sage épouse de Monsieur le Sous-Secrétaire d’Etat à la Famille, le sénateur Charles Jacquet, annonce à sa fille Annie qu’elle est enceinte, elle manque de s’évanouir. Vingt et un ans, l’âge d’Annie, sans rien qui arrive et voilà qu’à un âge déjà avancé, Olympe réalise ce qu’elle n’arrive toujours pas à croire : elle attend un enfant. Comment a-t-elle pu en arriver là ? Reste à l’annoncer à son mari qui vient de faire voter, à grand renfort de publicité au Sénat, une loi interdisant les maisons closes et punissant les délits de prostitution et une autre pénalisant toute tentative d’avortement, à une époque, quelques années après la seconde Guerre mondiale, où il fallait repeupler la France ! Naturellement, dans le salon bourgeois au rouge nubilant, aux velours cramoisis et aux meubles soigneusement lustrés par la femme de chambre, on évoque la morale, la messe du dimanche à 11h15, et les manières choquantes des jeunes gens délutés qui vont valser les étiquettes. Charles Jacquet, horrifié par ce projet de naissance qui risque de perturber sa campagne électorale, apprend presque en même temps que son fils Georges, un doux rêveur, a une aventure avec sa secrétaire Natacha qui attend un enfant de lui. Et que sa fille, tout juste fiancée, a déjà fauté avec son futur époux alors que le mariage est prévu bien plus tard. Tout fout le camp, et il faudra donc songer à envisager un acte qu’il combattait encore cet après midi avec une fureur de Tartuffe, un avortement !

Il n’y a plus de morale

À l’heure où les conservatismes de tous bords refont surface partout dans le monde pour interdire et pénaliser l’avortement, au nom de la religion et la morale, André Roussin s’amuse à tarpiller l’étroitesse des conventions bourgeoises de la société française des années 1950, arc-boutée sur les valeurs de la famille, de la morale et de la religion alors que les hommes mariés, derrière le rideau de la rigueur, s’en donnaient à cœur joie dans la bagatelle. Il faudra attendre les années 1970 pour qu’enfin les mœurs évoluent avec le droit à la contraception et à la dépénalisation de l’avortement. Mais pour l’heure, Olympe ne peut envisager un tel acte ni prononcer son nom, et Catherine Frot, absolument magistrale dans ce rôle de Sainte Nitouche, assure à ce personnage, sanglé dans des robes éclatantes, une candeur et un ridicule aussi frais qu’irrésistibles. À ses côtés, Michel Fau, rondur et roublardise de sénateur, redouble d’orgueil et de misogynie, affichant un mépris de classe pour la gente féminine. Mépris que sa femme affiche pour les classes ouvrières, jugées inférieures et immorales, et que la classe bourgeoise se doit d’élever.

Clichés et faux-semblants

Si leur fille Annie, campée par Agathe Bonitzer, tend à reproduire ce snobisme de classe, malgré une arrogance de jeune héritière libérée, Georges, épatant Quentin Dolmaire, traverse la pièce en feu follet libertaire, avec une fantaisie et une énergie qui annoncent les années twist. Mais la force de ce spectacle est la mise en scène de Michel Fau qui semble laisser aux acteurs la liberté de s’épanouir dans chacun de leur personnage. Hélène Babu, qu’on a toujours plaisir à retrouver, campe ici une mystérieuse amante qui tente de placer auprès de Charles leur fils non reconnu. Maxime Lombard est épatant en grand père plus moderne que son fils, clairvoyant et malin comme un singe. Les énormités, les clichés, les quiproquos et les calembours fusent avec une clarté et une évidence réjouissantes. On rit, on s’étonne, pour des choses qui encore aujourd’hui sont un sujet de discussion, malgré la poussière des années qui ont passé. Catherine Frot, indémodable actrice, nous embarque par son talent et la puissance de son incarnation, à croire à l’impossible et à s’émouvoir avec elle.

Hélène Kuttner

artistik
rezo .com

L’OEIL D’OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le couple Frot-Fau illumine le Boulevard

— oeildolivier.fr/2022/10/le-couple-frot-fau-illumine-le-boulevard

1 octobre 2022



Avec la comédie d’André Roussin, *Lorsque l’enfant paraît*, Michel Fau vise juste et nous offre un spectacle de toute beauté, dans lequel Catherine Frot nous éblouit à nouveau. Devant l’excellence, on ne peut que vous inciter à vous précipiter au théâtre de la Michodière !

Je reprendrai les mots que j’avais déjà utilisés lorsque **Michel Fau** avait monté *Un amour qui ne finit pas* d’André Roussin, parce qu’ils sont toujours à-propos : Monsieur Fau, votre travail m’enchanté une nouvelle fois. Vous avez un style indicible. Merci de sortir une nouvelle fois ce grand auteur dit « de boulevard » du purgatoire dans lequel d’aucuns s’étaient empressés de le jeter.

Quand passent les cigognes !

L'histoire est assez originale. Un sous-secrétaire d'état à la famille, anti-avortement et pour la fermeture des maisons closes, apprend coup sur coup que sa femme, son fils, sa fille et même sa bonne attendent un enfant ! Le problème est que sa femme ne devait plus être en âge de procréer, que son fils a couché avec sa propre secrétaire et sa fille avec son fiancé, avant le mariage. Pour éviter que le qu'en-dira-t-on aille bon train, ce bon père de famille va se démener pour trouver des solutions. Et on ne va pas s'en plaindre !

Un grand succès du boulevard

Lorsque *l'enfant paraît* a été créée en 1951, dans une mise en scène de **Louis Ducreux**, l'adorable papi d'*Un dimanche à la campagne* de **Tavernier**, avec deux grandes vedettes de l'époque, **André Luguet** et **Gaby Morlay**. Contre toute attente, vu son sujet, la pièce fit un triomphe. Elle ne sera remontée que trois fois, en 1964, en 1967 pour l'émission *au théâtre ce soir* et en 1980 au théâtre des Variétés, avec **Guy Tréjan** et **Marthe Mercadier**. Ma mémoire étant encore bonne, je me souviens que le metteur en scène **Jean-Marie Rouzière** avait situé l'action à notre époque : cela ne fonctionnait pas.

Michel Fau a choisi de laisser la pièce dans son jus, celui du début des années 1950. Nous sommes à l'époque de cette France qui se relève de la guerre et qui se trouve encore très attachée à certaines vieilles valeurs. Si le monde a changé aujourd'hui, que des lois sont enfin passées par là, l'être humain, lui, tend à garder toujours d'actualité ses petits et grands travers. Ce qui donne une intemporalité au propos de l'auteur.



Une scénographie bien pensée

Qu'il est impressionnant, ce décor de **Citronelle Dufay**, sublimé par les lumières d'**Antoine Le Coïnte** ! Il est beau le symbole du cocon familial retrouvé, exprimé par ces murs qui se referment. Les costumes de **David Belugou** et les coiffures de **Véronique Soulier** sont magnifiques ! C'est donc avec élégance et intelligence que **Michel Fau** dessine l'univers de cette comédie réjouissante. Tout est pensé et rien n'est laissé au hasard ! Chaque acte est accompagné d'une chanson et ce n'est pas gratuit ! On vous laisse le plaisir de les découvrir.

Un duo de choc

Michel Fau s'est distribué dans le rôle de Charles Jacquet, homme politique qui sait naviguer dans les sphères du pouvoir. Il est impayable dans ce rôle de père de famille dépassé par les événements. Sans jamais tirer le trait, il campe un bon bougre, aimant et compréhensif. On craque devant ses mimiques et ses effarements. Il a offert à **Catherine Frot**, sa complice de *Fleur de Cactus*, le rôle de l'épouse. Une excellente idée !



Car la vedette de la pièce, c'est elle, Olympe Jacquet. Une grande bourgeoise qui ne comprend rien à rien et qui voit en quelques instants toutes ses convictions naïves en prendre un coup ! Ce rôle est génialement écrit et la **Frot** y excelle ! Pas besoin d'en faire des tonnes, la sobriété du jeu et la sincérité suffisent pour faire ressortir tout le comique de ce personnage. Ils forment un couple vraiment délicieux.

Une troupe au diapason

Dans les rôles des enfants terribles, il y a le garçon, un brin zazou et asperger (impayable **Quentin Dolmaire**) et la fille, une petite snobe malicieuse (charmante **Agathe Bonitzer**). Ils représentent cette jeunesse qui va faire bouger les choses et la société. Ajoutons à la famille, le grand-père, charitable (ineffable **Maxime Lombard**), la tante mutique et rieuse et un souvenir de jeunesse élégante (délicieuse **Hélène Babu**). Et n'oublions pas la bonne (subtile **Sanda Codreanu**) qui s'est fait avoir. La mise en scène, comme toutes celles que **Fau** signe, est impeccable. Aucun temps mort et toutes les ruptures nécessaires à la comédie sont là. Ce spectacle d'une belle facture, qui procure beaucoup de joie et de plaisir, reçoit chaque soir les ovations du public. Et c'est bien mérité !

Marie-Céline Nivière

Lorsque l'enfant paraît d'André Roussin

Théâtre de la Michodière

4 bis, rue de la Michodière

75002 Paris.

Du 16 septembre au 30 décembre 2022.

Du mardi au samedi à 20h, matinées samedi à 16h et dimanche à 15h30.

Durée 2h.